

Resource: Dictionnaire biblique (Tyndale)

License Information

Dictionnaire biblique (Tyndale) (French) is based on: Tyndale Open Bible Dictionary, [Tyndale House Publishers](#), 2023, which is licensed under a [CC BY-SA 4.0 license](#).

This PDF version is provided under the same license.

Dictionnaire biblique (Tyndale)

N

Naama (Personne), Naaman, Nachor (Lieu), Nachor (Personne), Nadab, Nahath, Nahum, Livre de, Naphisch, Naphtuhim, Naphtuhites, Nathanaël, Nations, Nazaréens, Naziréen, Naziréat, Néapolis, Nebajoth, Néguev, Négueb, Nemuel, Nemuelite, Népheg, Nephilim, Nephthali (Personne), Nicanor, Nicolaitans, Nicolas, Niger, Nil (Fleuve), Nimrod, Ninive, Ninivite, Nisan, Nob, Nod, Nodab, Noé, Noa, Nombres et numérolgie, Nombres, Livre des, Nord-est, Nourrice, nouveau, nouvelle, Nouveaux Cieux et Nouvelle Terre, Nouvelle création, Nouvelle créature, Nuit, Nun, Nuzi, Tablettes de Nuzi

Naama (Personne)

1. Fille de Tsilla et Lémec dans la liste des descendants de Caïn ([Gn 4.22](#)).
2. Une des épouses du roi Salomon. Elle était d'Ammon ([1R 14.21, 31](#) ; [2Ch 12.13](#)). Il est certain qu'elle avait une responsabilité partielle dans l'idolâtrie de Salomon. Son fils Roboam a régné sur Juda après la mort de Salomon ([1R 14.21-24](#)).

Naaman

1. Petit-fils de Benjamin et fils de Béla, qui donnera son nom au clan Naamite ([Gn 46.21](#) ; [Nb 26.38-40](#) ; [1Ch 8.4, 7](#)).

2. Général en chef de l'armée araméenne pendant le règne de Ben-Hadad, roi de Syrie ([2R 5](#)). Le roi le respectait pour son caractère et ses succès militaires, bien qu'il soit atteint de lèpre. Cela ne l'excluait pas de la société, comme cela aurait été le cas en Israël (voir [Lv 13-14](#)). Ben-Hadad lui permettra d'apporter des présents à la cour de son roi voisin très méfiant. Ce roi était probablement Joram. Le prophète Élisée interviendra et requerra une méthode de guérison improbable. Le réticent Naaman obéira. Ses serviteurs lui diront : « si le prophète t'eût demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? » Naaman confessera alors que le seul vrai Dieu se trouve en Israël. Il rentrera chez lui avec deux charges de mulets (la quantité qu'un mulet peut porter) de terre, pensant qu'il ne pouvait adorer ce Dieu que sur son sol (voir [Ex 20.24](#)). Dans [Luc 4.27](#), Jésus rappelle aux auditeurs de sa synagogue que Naaman, un non-Israélite, était le seul de son temps à être purifié de la lèpre.

Nachor (Lieu)

Ville du nord-ouest de la Mésopotamie ; domicile de Rébecca, l'épouse d'Isaac, et de Nachor, le frère d'Abraham ([Gn 24.10](#)). Nachor est fréquemment mentionnée dans les documents de Mari (18e siècle av. J.-C.) comme la ville de Nakhur, située

près de Charan dans la vallée de la rivière Balikh. Cette ville était probablement le foyer de certains des anciens Habiru. Son emplacement est inconnu.

Voir aussi Nachor (personne) n° 2.

Nachor (Personne)

1. Grand-père d'Abraham ([Gn 11.22-25](#) ; [1Ch 1.26](#)), et ancêtre de Jésus selon [Luc 3.34](#). Certaines traductions françaises utilisent l'orthographe « Nahor ». Les passages de Genèse et de 1 Chroniques montrent que Nachor est issu de la lignée de Sem. Par conséquent, Abraham et ses descendants font partie de la famille des nations sémitiques.
2. Fils de Térach et frère d'Abraham ([Gn 11.26-29](#) ; [Jos 24.2](#)). Il épousera Milca, la fille de Haran, et sa famille est mentionnée dans [Genèse 22.20-23](#). Abraham enverra son serviteur chercher une épouse pour Isaac à la résidence de Nachor en Mésopotamie (voir [Gn 24.10](#), ce qui suggère peut-être que la ville elle-même s'appelait Nachor). Il y trouvera Rebecca, la petite-fille de Nachor ([Gn 24.1-51](#)). Nachor est également mentionné comme le père (peut-être grand-père) de Laban, chez qui Jacob s'est rendu lorsqu'il a fui son frère Ésaü ([Gn 29.5](#)). Ces deux textes relient la famille d'Abraham à des peuples sémitiques apparentés. Dans [Genèse 31.53](#), Dieu est mentionné comme « le Dieu d'Abraham et de Nachor ». *Voir aussi* Nachor (lieu).

Nadab

1. Fils aîné d'Aaron et d'Élischéba, la fille d'Amminadab ([Ex 6.23](#) ; [Nb 3.2](#) ; [1Ch 24.1](#)). Nadab deviendra l'un des premiers prêtres d'Israël avec ses frères et son père. Il participera à la signature de l'alliance avec Dieu sur la montagne du Sinaï ([Ex 24.1, 9](#)). Dieu le choisira pour servir en tant que prêtre ([28.1](#)). Nadab et son frère Abihu, le deuxième fils d'Aaron, sont morts parce qu'ils ont offert un « feu étranger » au Seigneur ([Lv 10.1-2](#) ; [Nb 3.4](#) ; [1Ch 24.2](#)). L'encens offert le matin précédait généralement la découpe du sacrifice. Dans ce cas, « le feu sortit de devant l'Éternel, et les consuma ». L'offrande de « feu étranger » n'apparaît nulle part ailleurs dans la Bible. Les enseignants juifs ont proposé différentes explications sur ce que Nadab et Abihu ont mal fait. Un avertissement contre la consommation de vin dans la tente de la rencontre suit cet événement ([Lv 10.9](#)). Ainsi, une tradition ancienne soutenait que les frères étaient ivres. Tout prêtre qui buvait de l'alcool dans cette tente sacrée serait puni de mort. Un détail important apparaît dans les instructions que Moïse a données à Aaron, le père en deuil de Nadab et Abihu. Moïse dit à Aaron de ne pas pleurer ni d'interrompre ses fonctions de prêtre. Parce qu'Aaron avait été mis à part par l'huile d'onction sainte, il devait continuer à servir Dieu. Il n'était pas autorisé à quitter la tente de peur qu'il ne meure. Au lieu de cela, c'est le reste d'Israël qui pleurera pour Nadab et Abihu ([Lv 10.3-7](#)).

2. Fils de Jéroboam qui deviendra roi d'Israël après son père. Nadab règnera pendant deux ans, de 909 à 908 av. J.-C. ([1R 14.20](#) ; [15.25](#)). Il monte sur le trône pendant la deuxième année du règne du roi Asa en Juda et sera remplacé lors de la troisième année du règne d'Asa ([1R 15.28](#)). Jéroboam a peut-être prévu que ce soit Nadab qui prenne le pouvoir avant sa mort, car Nadab comprenait probablement les dangers qui persistaient parmi les tribus du nord. Cependant, Nadab ne réussira pas à stabiliser le royaume. Pour obtenir le soutien de l'armée, il ira combattre les Philistins à Guibbethon, à environ 4 km au sud-ouest de Guézer. Baescha de la tribu d'Issacar, sans doute un officier militaire, tuera Nadab et tous ses fils et prendra le trône. Cela accomplira la prophétie qu'Achija le Shilonite avait prononcée contre la famille de Jéroboam ([1R 15.29](#)).
3. Un Jerachmeélite, fils de Schammaï, petit-fils d'Onam et arrière-petit-fils de Jerachmeel. Nadab avait deux fils, Séled et Appaïm ([1Ch 2.26-30](#)).
4. Gabaonite, fils de Jeïel et Maaca ([1Ch 8.30](#) ; [9.36](#)).

Nahath

1. Chef d'un clan en Édom et premier-né de Réuel ([Gn 36.13, 17](#) ; [1Ch 1.37](#)).
2. Lévite de la famille de Kehath et petit-fils d'Elkana ([1Ch 6.26](#)).
3. Lévite qui supervisait le temple pendant le règne du roi Ézéchias ([2Ch 31.13](#)).

Nahum, Livre de

Septième livre du groupe des douze petits prophètes, important car il décrit le plan de Dieu pour Juda et les nations du monde.

Vue d'ensemble

- **Auteur**
- **Date**
- **Contexte**
- **Objectif et enseignement théologique**
- **Contenu**

Auteur

Nahum est dit venir d'Elkosch, selon l'introduction du livre ([Na 1.1](#)). La signification du terme est incertaine, mais il se réfère probablement à une ville inconnue. S'il indique un lieu, il pourrait s'agir du village d'Elcesi en Juda.

Date

Le livre de Nahum traite de la chute de deux grandes villes :

- Ninive
- Thèbes

Il mentionne la chute de Thèbes dans [Nahum 3.8-10](#), et le livre tout entier se concentre sur la destruction future de Ninive, la capitale de l'Assyrie. Les Assyriens ont détruit Thèbes vers 663 av. J.-C., et Ninive est tombée en 612 av. J.-C. Les chercheurs suggèrent diverses dates pour la rédaction de Nahum. Certains pensent qu'il a été écrit près de la chute de Ninive, peut-être pendant l'invasion de l'Assyrie. Cependant, l'Assyrie influençait encore Juda au moment de l'écriture du livre ([Na 1.13-15](#) ; [2.2](#)), ce qui ne correspond pas à sa chute imminente. Puisque l'influence de l'Assyrie dans les régions occidentales a commencé à décliner à la fin du 7^e siècle, il est probable que Nahum ait été écrit au milieu du 7^e siècle, après la destruction de Thèbes mais avant que le pouvoir assyrien ne s'affaiblisse en Syro-Palestine.

Les chercheurs qui remettent en question la prophétie biblique datent généralement le livre après la chute de Ninive.

Contexte

Au milieu du 7^e siècle, la puissance assyrienne était inégalée. L'influence assyrienne n'avait jamais atteint une telle étendue auparavant. La destruction de Thèbes mettra fin à toute résistance égyptienne majeure contre l'Assyrie, leur ennemi le plus puissant.

La destruction de Thèbes aura lieu pendant le règne de Manassé de Juda, de 696 à 642 av. J.-C. Il

était essentiellement subordonné aux Assyriens. L'influence assyrienne en Juda introduira des pratiques non yahwistes. Cela comprenait la renaissance des cultes de fertilité et le culte des dieux des astres assyriens ([2R 21.1-9](#)).

L'expansion massive de l'Assyrie présentait de nombreuses faiblesses qui conduisent à son déclin et à sa chute. Elle était devenue trop vaste. Contrôler des pays captifs hostiles, dont beaucoup étaient éloignés de la capitale, était devenu plus difficile.

L'Assyrie fera face à des problèmes internes, notamment avec les Chaldéens. Les Chaldéens étaient des tribus vaguement connectées, absorbées dans l'Empire assyrien. L'Égypte cessera également de payer tribut. De nombreux raids frontaliers par des barbares affaibliront progressivement l'empire.

La situation s'aggravera à mesure que le conflit interne se muera en une crise majeure. Une coalition de Babyloniens, de Mèdes et de Scythes provoquera la chute de l'Assyrie. Après un siège de trois mois, Ninive tombe en 612 av. J.-C.

Henry Layard a fouillé le site de Ninive en 1840, son travail révélant que la ville possédait de solides défenses. La preuve de l'existence de douves et de remparts construits pour la protection existent encore. Layard a également découvert le palais de Sanchérib, qui comptait 71 pièces décorées d'œuvres d'art. Malgré son enfouissement pendant des milliers d'années, le palais témoignait encore de la splendeur des grands jours de Ninive.

Le prophète Nahum prédit que la ville brûlerait ([Na 2.13](#)). Layard a décrit un grand incendie qui serait la raison de la destruction de Ninive. L'exploration de deux petites parties du site à elles seules ont permis de rendre ce fait évident. Les portes massives de la ville, que Nahum voyait s'ouvrir aux ennemis ([Na 3.13](#)), ont également été brûlées. Les grandes sculptures qui se tenaient autrefois près des portes ont été retrouvées enterrées dans des débris de terre, de briques et de pierres mélangées avec du charbon de bois.

Une découverte archéologique importante est une chronique babylonienne qui relate des événements pendant le règne du roi Nabopolassar de Babylone, de 625 à 605 av. J.-C. Cette chronique date la chute de Ninive à la quatorzième année de Nabopolassar, soit 612 av. J.-C.

Objectif et enseignement théologique

Le livre de Nahum prédit la chute de l'Empire assyrien, en se concentrant sur sa capitale, Ninive. Il démontre la grande puissance de Dieu dans l'Histoire.

Au premier abord, le livre peut sembler manquer d'un enseignement théologique profond. Après tout, il s'agit d'un long poème célébrant la chute d'une ville non religieuse. Cependant, lorsqu'on le considère à travers les yeux d'un prophète, l'histoire révèle de nombreuses qualités de Dieu.

Dans [Nahum 1](#), le prophète inclut des thèmes religieux importants dans son récit sur la chute de la ville. Il montre que Dieu aime et prend soin de son peuple. Dans [Nahum 1.7](#), il décrit le Seigneur comme connaissant ceux qui cherchent refuge en lui. Dans [Nahum 1.13](#), Dieu promet de mettre fin à l'oppression assyrienne de Juda.

La souveraineté de Dieu est également démontrée. Dieu contrôle les nations qui s'opposent à lui ([Na 1.2](#)). Il maîtrise la nature, car les nuages sont comme la poussière de ses pieds ([Na 1.3](#)). Personne ne peut défier Dieu ([Na 1.6](#)). Il est le souverain de son peuple ([Na 1.13](#)).

L'idée principale du livre est que Dieu règne sur l'histoire. L'histoire est le domaine dans lequel Dieu agit. Pour le prophète, Dieu n'est pas seulement une idée ou un dieu indifférent. Dieu crée des nations et les détruit. Ce ne sont pas les nations sans Dieu ou les événements aléatoires, mais plutôt le Créateur, qui contrôle l'histoire.

Nahum explique que Dieu n'est pas seulement courroucé. Il manifeste sa colère envers ceux qui s'opposent à lui, mais il traite avec tendresse et amour ceux qui cherchent refuge en lui.

Contenu

Incipit ([1.1](#))

Comme d'autres livres prophétiques, Nahum commence par une introduction. Elle attribue le livre au prophète Nahum comme auteur. L'introduction commence par « Oracle sur Ninive », ce qui montre le sujet du livre. Le mot « oracle » est le même mot pour désigner un fardeau.

Le Prophète considère la colère et la puissance de Dieu ([1.2-6](#))

Le message du prophète commence par décrire plusieurs attributs de Dieu, en particulier sa colère

et son pouvoir suprême. Dire que Dieu est un Dieu jaloux ([Na 1.2](#)) ne signifie pas qu'il a des motifs égoïstes. Au contraire, cela montre la profonde dévotion et la loyauté de Dieu envers son peuple.

Cette section souligne que Dieu se venge de ses ennemis. Cette idée est centrale dans la description par Nahum de la chute de Ninive. L'histoire montre que l'Assyrie était un ennemi de Dieu. Les Assyriens n'étaient pas seulement employés par Dieu pour punir son peuple, mais ils s'opposaient également aux Hébreux et les harcelaient dès que possible. Leur conquête et l'exil du royaume d'Israël ont montré leur opposition à Yahweh. Cette période difficile de l'histoire hébraïque a probablement influencé les pensées de Nahum.

Une déclaration d'ouverture dans ce livre dit : « L'Éternel est lent à la colère, il est grand par sa force ; Il ne laisse pas impuni » ([Na 1.3](#)). Même envers ses ennemis, Dieu agit avec grâce. Il ne réagit pas avec une colère incontrôlée mais essaie de changer leurs voies. La phrase « Il ne laisse pas impuni » se réfère à la promesse de Dieu dans [Ex 34.6](#). Elle est mieux traduite par : « Il ne disculpera pas complètement les coupables », ce qui signifie que Dieu pardonne mais laisse souvent les effets du péché se produire. Cela se voit par exemple dans l'histoire de David. Bien qu'il ait été pardonné pour son péché avec Bath-Schéba, l'enfant issu de leur union est mort. La destruction de Ninive était certaine, basée sur le principe de Nahum : Dieu punit ceux qui s'opposent à lui.

[Nahum 1.3b-6](#) montre le contrôle de Dieu sur la nature. C'est aussi là que sa grande puissance est manifestée.

La Chute de Ninive et la délivrance d'Israël (1.7-15)

Le prophète s'adresse alors directement à la ville de Ninive. Dans [Nahum 1.11](#), il mentionne quelqu'un d'Assyrie complotant le mal contre le Seigneur. Il s'agit d'un rappel du Rabschaké, le messager assyrien mentionné dans [Ésaïe 36.14-20](#), qui conseillait au peuple de se rendre. Les paroles prédisant la chute de Ninive deviennent réconfortantes pour Juda, car Nahum dit que l'Assyrie ne les troublera plus ([Na 1.12](#)).

[Nahum 1.13-15](#) décrit la destruction finale de la ville. L'Assyrie ne troublera plus les Juifs. [Nahum 1.15](#) célèbre cette vérité. Le prophète exhorte le peuple à revenir adorer Dieu, car l'Assyrie ne sera plus leur ennemi.

La Chute de Ninive (2.1-13)

Le style d'écriture de Nahum dans cette section est excellent. L'action rapide, montrée à travers des phrases courtes et directes, crée de l'excitation et de l'urgence alors que la ville tombe. Les ordres des défenseurs sont clairs : « Garde la forteresse ! Veille sur la route ! Affermis tes reins ! Recueille toute ta force ! » ([Na 2.1](#))

Nahum décrit la ruée dans la ville juste après que les murs sont percés. On voit les éclairs rouges lorsque les soldats brandissent leurs boucliers ([Na 2.3](#)) et on entend le bruit écrasant des chars se précipitant follement ([2.4](#)). Cependant, les défenseurs arrivent trop tard ([Na 2.5](#)).

Une partie importante de la défense de Ninive était les douves entourant la ville. Ces douves, alimentées par deux rivières voisines, sont mentionnées dans [Nahum 2.6, 8](#). Cependant, ces douves ne pouvaient pas arrêter les envahisseurs.

La langue devient à nouveau vive, avec des commandements nets : « Arrêtez ! Arrêtez ! » ([Na 2.8](#)). Les envahisseurs crient : « On pille, on dévaste, on ravage ! » Enfin, le siège se termine, ne laissant que désolation et ruine ([Na 2.10](#)).

Cette section se termine par une mention des lions ([Na 2.11-13](#)). Dans l'Ancien Testament, les lions représentent souvent des personnes méchantes, surtout lorsqu'elles nuisent aux justes. L'Assyrie avait agi comme un lion dans son traitement des Juifs. Cependant, Dieu déclare qu'il s'oppose aux Assyriens ([Na 2.13](#)) et qu'il les détruira complètement.

Cette section est vive et colorée, avec un message théologique profond. Elle met en lumière le rôle de Dieu dans l'histoire et assure aux croyants que les ennemis de Dieu ne vaincront pas son peuple. Dieu est tout-puissant et protège ses fidèles avec grand soin.

Une lamentation pour Ninive (3.1-19)

Le prophète déclare « malheur » sur la ville dans un long poème célébrant la chute de Ninive. S'il semble trop se réjouir de la destruction de Ninive, ce n'est pas parce qu'il est cruel. Les auteurs de l'Ancien Testament voyaient les nations impies comme des symboles du mal. Lorsque Ninive est tombée, l'histoire a vu la victoire de Dieu sur le mal dans cette région.

Dans [Nahum 3.1-7](#), le prophète parle de la honte que Ninive subira lorsqu'elle tombera. Il mentionne qu'une des causes de la chute de

l'Assyrie est ses sorcelleries et ses prostitutions ([Na 3.4](#)). Cela se réfère clairement à la religion idolâtre de l'Assyrie. Les prêtres assyriens étaient connus pour leur utilisation de la divination et des présages. Ils essayaient surtout de prédire l'avenir en observant les mouvements des étoiles et des planètes.

Le prophète mentionnera d'autres pays tombés aux mains de leurs ennemis ([Na 3.8-11](#)) et déclarera que l'Assyrie n'est pas meilleure qu'eux. Il conclut en décrivant la grandeur et la puissance de Ninive, mais montre également clairement comment tout cela disparaîtrait. Que ce soit les fortifications ([Na 3.12](#)), le commerce étendu ([3.16](#)) ou les soldats ([3.17](#)), tout s'effondrera.

Voir aussi Israël, Histoire d' ; Nahum (Personne) n° 1 ; Prophétie ; Prophète, Prophétesse.

Naphisch

Onzième des douze fils d'Ismaël ([Gn 25.15](#) ; [1Ch 1.31](#)) et fondateur d'une tribu qui a ensuite fait la guerre contre les tribus d'Israël vivant à l'est du Jourdain ([1Ch 5.19](#)).

Naphtuhim, Naphtuhites

Descendants égyptiens de Noé par la lignée de Cham ([Gn 10.13](#) ; [1Ch 1.11](#)), répertoriés entre les tribus des Lehabim et des Pathrusim. Certains experts suggèrent que les Naphtuhim étaient les habitants de la Moyenne-Égypte, situés entre les Libyens de Basse-Égypte et les Pathrusim de Haute-Égypte. Cependant, l'emplacement exact de leurs anciens lieux de vie est incertain.

Nathanaël

Juif originaire de Cana en Galilée. Il est appelé par Jésus et devient son disciple ([Jn 1.45-50](#) ; [21.2](#)). Au début, Nathanaël a de grands doutes quand Philippe lui décrit Jésus comme celui que l'Ancien Testament avait annoncé ([1.45-46](#)). Mais quand il découvre Jésus lui-même, Nathanaël est abasourdi et convaincu, et il proclame alors que Jésus est le Fils de Dieu et le Roi d'Israël (v. [49](#)).

Le fait que les seules références à Nathanaël dans le NT se trouvent dans l'Évangile de Jean a mené certains spécialistes à l'identifier à plusieurs personnes mentionnées dans les trois autres

Évangiles (aussi appelés Évangiles synoptiques.) Puisque le récit de son appel suit immédiatement ceux d'André, de Pierre et de Philippe, certains proposent qu'il était peut-être l'un des Douze, possiblement Barthélemy. Trois arguments sont utilisés pour soutenir cette hypothèse : (1) Le nom de Barthélemy est en fait un nom de famille. Il veut littéralement dire « fils de Tolmaï » (ou Tolmai, Tolmay). Il est donc supposé qu'il devait avoir un autre nom qui lui était propre (comme un prénom). (2) Dans chacune des trois listes synoptiques des douze apôtres, le nom de Barthélemy vient juste après celui de Philippe ([Mt 10.2-4](#) ; [Mc 3.16-19](#) ; [Lc 6.14-16](#)). Or, dans l'Évangile de Jean, l'appel de Nathanaël vient juste après celui de Philippe également. (3) Le nom de Barthélemy n'est jamais mentionné dans le quatrième Évangile. Ce serait normal si en fait Nathanaël et lui étaient la même personne.

D'autres pensent que Nathanaël est en fait Jacques, le fils d'Alphée. Selon ce point de vue, la remarque de Jésus dans [Jean 1.47](#) devrait se lire « Voici, vraiment Israël [et non "un Israélite"] en qui il n'y a point de fraude ! » Israël est le nom que Dieu a donné à Jacob. Or l'équivalent de « Jacob » dans le Nouveau Testament est le nom « Jacques ». Jean aurait donné à Jacques, le fils d'Alphée, le nom de Nathanaël afin de le différencier des autres Jacques qui étaient devenus importants dans l'Église primitive.

Deux identifications moins probables assimilent Nathanaël soit à Matthieu, soit à Simon le Cananéen. La première hypothèse repose de façon peu convaincante sur les étymologies similaires des noms de Matthieu (« don de Yahvé ») et de Nathanaël (« Yahweh a donné »). (L'étymologie est la science de l'origine des mots.) La seconde hypothèse identifie Nathanaël à Simon le Cananéen parce qu'ils sont tous les deux originaires de la ville de Cana.

Somme toute, Nathanaël était très probablement un disciple qui ne faisait tout simplement pas partie des Douze et n'était connu que de Jean parmi les Évangélistes. Cette hypothèse est soutenue par des indications dans les écrits des premiers Pères de l'Église. Dans le quatrième Évangile, Nathanaël symbolise un Juif juste qui surmonte les doutes qu'il a au départ pour venir à la foi en Christ. Cela se confirme dans trois observations : (1) Les doutes qu'il a au début envers Jésus sont similaires à ceux d'autres Juifs qui croient en la loi et les Prophètes ([Jn 7.15, 27, 41](#) ; [9.41](#)). (2) Le fait que Jésus voit Nathanaël sous un figuier ([1.48](#)) sert à démontrer

qu'il était dévoué à la Torah. En effet, dans la littérature rabbinique, le lieu qui convient pour étudier la Torah est sous un figuier. (3) Jésus associe Nathanaël à Jacob, le père de la nation israélite. Dans [Genèse 25-32](#), Jacob est rusé et habile dans ses rapports avec Ésaü et Laban. [Jean 1.51](#) fait le lien entre Nathanaël et Jacob quand Jésus déclare que Nathanaël verra des anges monter et descendre, des paroles qui rappellent le rêve de Jacob. L'endroit où Jean situe cet épisode est en Galilée, pas loin de Béthel et du Jabbok, l'endroit où Jacob a eu son rêve. Nathanaël symbolise ainsi l'Israélite pieux pour lequel Christ est venu. Sa façon de s'ouvrir au message de Jésus illustre ce que Jean comprend comme la réaction qui convient aux vrais Israélites qui découvrent Jésus : le passage du doute à la foi (voir [Rm 9.6](#)).

Voir aussi apôtre, apostolat.

Nations

Groupes qui ont été formés par intérêt politique ou social, ou par des liens de parenté. En général, le mot « nations » désigne les peuples du monde en dehors des Hébreux, mais parfois il inclut aussi les Juifs.

Origines

Le livre de la Genèse parle des « familles » ou groupes ethniques qui habitent les régions de la Méditerranée orientale (environ 70 au total). Ils viennent des trois fils de Noé ([Gn 10](#)). Ce récit présuppose que chaque groupe a un territoire et une langue spécifique (v. [5](#), [20](#), [31](#)). L'histoire de la tour (la ziggourat) de Babel qui a pour but d'atteindre le ciel (chap. [11](#)), explique la séparation de ces groupes ethniques. Ils sont séparés par des barrières de langue et sont dispersés géographiquement pour qu'ils ne puissent plus travailler ensemble à des entreprises orgueilleuses.

Tout comme l'auteur de la Genèse, Paul présume dans son sermon à Athènes que les nations ont une origine commune. Il accepte que ces nations soient séparées par des frontières géographiques. Cela fait partie du plan de Dieu ([Ac 17.26](#)). Le prophète Sophonie espère le jour où Dieu annulera cette situation et où toutes les nations seront à nouveau unies ([So 3.9](#)). L'auteur de l'Apocalypse voit un nouveau ciel et une nouvelle terre dans laquelle ces frontières naturelles n'existent plus. Les nations se

mélangent librement dans la nouvelle Jérusalem ([Ap 21.22-26](#)).

La distinction entre « Israël » et « les nations » n'est pas toujours claire. « Israël » a évolué à partir de plusieurs groupes ethniques. Plusieurs des « nations » attribuent leurs origines à des personnages importants de la communauté israélite. Abraham, le père de la nation juive, vit à Ur des Chaldéens dans la région du delta de la vallée du Tigre et de l'Euphrate. Avec son père, il part vers le nord jusqu'à Haran, puis vers le sud-ouest jusqu'au pays de Canaan ([Gn 11.31-12.9](#)). [Deutéronome 26.5](#) décrit Abraham ainsi : « Mon père était un Araméen nomade ». Ceci indique qu'Abraham vient probablement d'Aram-Naharaïm, une région de Mésopotamie. Lorsque Dieu fait alliance avec Abraham, il lui donne la circoncision comme signe de la relation établie par cette alliance. Même les étrangers achetés comme esclaves doivent être circoncis. Cela leur permet d'entrer dans la communauté de l'alliance. Lorsque Moïse conduit les Israélites hors d'Égypte, une multitude de gens de peuples divers se joint à eux ([Ex 12.38](#)). Cela indique probablement qu'une fois de plus, des étrangers se joignent au peuple d'Israël.

La nation d'Israël n'inclut pas tous les descendants d'Abraham. La mère du premier fils d'Abraham (Ismaël), est égyptienne. Ismaël est l'ancêtre des Ismaélites, des bédouins de la région désertique du sud ([Gn 16](#)). Des fils jumeaux naissent à Isaac et Rebecca. Ésaü, leur premier-né, est le père des Édomites du sud-est. Ils seront très souvent ennemis d'Israël. Israël est le peuple qui descend de Jacob, le frère d'Ésaü ([Gn 25.23](#) ; [Nb 20.21](#)).

Dieu et les nations

Les Écritures présentent les nations parfois de façon négative, et parfois de façon positive. Les nations du territoire entre la vallée du Tigre-Euphrate et le Nil sont des nations impies. Dieu leur prend donc leurs terres pour les donner aux descendants d'Abraham ([Gn 15.16-20](#)). Ces nations pratiquent l'inceste, l'adultère, l'homosexualité et les relations sexuelles entre hommes et animaux. Ce sont des choses que Dieu hait ([Lv 18](#)). Elles pratiquent aussi le spiritisme, les augures, la sorcellerie et la nécromancie, pratiques interdites aux Hébreux ([19.26](#) ; [20.6](#)). Ces nations adorent de nombreux dieux et sacrifient des êtres humains, souvent des enfants. Ces rituels sont détestables devant Dieu ([Lv 20.1-5](#) ; [2R 17.29-34](#)). Le prophète Ésaïe critique fortement l'ouvrier qui

utilise une partie de la branche d'un arbre pour faire du feu et l'autre partie pour fabriquer une idole taillée qu'il adore ensuite ([Es 44.12-20](#)). Les Baals et les Astartés, dieux de fertilité des Cananéens, sont une source constante de tentation pour le peuple d'Israël. L'Écriture répète plusieurs fois que c'est pour cela que Dieu chasse ces nations et donne leurs territoires à Israël ([Ex 34.24](#) ; [Dt 12.29-31](#)). Des oracles prophétiques renforcent ce portrait négatif des nations ([Jr 46-51](#) ; [Am 1.3-2.3](#)).

Cependant, il y a aussi dans l'Écriture une vision plus positive des nations. Comme l'indiquent souvent les Psaumes, Dieu ne s'intéresse pas uniquement à Israël. Ses yeux veillent sur les nations, et toute la terre le loue et l'adore ([Ps 66.1-8](#)). Le psalmiste prie pour que toutes les nations sachent que Dieu a le pouvoir de sauver. Il affirme que Dieu juge les peuples avec justice et guide les nations. Toutes les extrémités de la terre doivent le craindre ([67.7](#)). Le prophète Ésaïe déclare aussi que le temple de Jérusalem doit être une maison de prière pour tous les peuples et que Dieu accueille l'étranger qui y amène des sacrifices et vient l'adorer ([Es 56.6-8](#)). Ésaïe présente une vision de ce qui arrivera dans les derniers jours. Dans cette vision, des gens de toutes les nations viendront en foule à Jérusalem pour adorer le Seigneur et pour apprendre ses voies. Au lieu de faire la guerre entre elles, les nations vivront en paix, gouvernées par Dieu ([2.2-4](#)).

Les nations dans le Nouveau Testament

Selon les Évangiles, Jésus a prêché non seulement aux Juifs mais aussi aux nations païennes (les Gentils) comme prédit dans l'Ancien Testament ([Mt 4.15-16](#)). Le Nouveau Testament montre Jésus enseignant en Galilée, une région principalement non juive. Jésus se rend à Tyr et à Sidon ([Mc 7.24](#)) et dans la région de la Décapole (v. [31](#)). Il guérit le serviteur d'un centurion romain ([Lc 7.1-10](#)), ressuscite le fils de la veuve de Naïn (v. [11-17](#)) et chasse le démon de la fille d'une femme syro-phénicienne ([Mc 7.26](#)). Des gens d'Idumée sont parmi ceux qui sont venus voir ses miracles ([3.8](#)).

L'enseignement de Jésus parle aussi des nations. Au jugement, toutes les nations seront rassemblées devant le Fils de l'homme ([Mt 25.31-46](#)). Jésus commande aux apôtres de faire « de toutes les nations des disciples » ([Mt 28.19](#)). Il dit aussi que beaucoup viendront de nations non juives et « seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux ».

Le livre des Actes ne minimise pas le rôle des nations dans la mort de Jésus ([Ac 4.27](#)) ni leur opposition au ministère de Paul : « Je te délivrerai de ce peuple et des non-Juifs, vers qui, moi, je t'envoie » ([26.17](#) Nouvelle Bible Segond). Toutefois, le livre des Actes montre très clairement que l'Église accomplit sa mission de présenter l'Évangile aux peuples non juifs. Pierre proclame le message de Jésus à la famille de Corneille, un soldat romain de la cohorte italienne (chap. [10](#)). Au début, l'Église primitive a du mal à accepter que les peuples non juifs puissent librement recevoir le don de l'Esprit, mais elle finit par comprendre que Dieu est prêt à bénir tous les peuples ([11.1-8](#) ; [15.1-29](#)). Paul voyage à travers Chypre, l'Asie Mineure, la Grèce et l'Italie, fondant ou visitant des Églises qui sont principalement non-juives. Le livre des Actes prend fin de façon spectaculaire : Paul prêchant l'Évangile dans la ville de Rome, le cœur même de l'Empire romain.

Nazaréens

Nom donné à ceux qui suivaient Jésus de Nazareth. Puisque Jésus était connu sous le nom de « Jésus de Nazareth » ou « Jésus le Nazaréen », il était facile de transférer ce titre à ses disciples. Ils étaient « disciples du Nazaréen » ou « Nazaréens ».

La première utilisation du terme se trouve dans [Actes 24.5](#). Tertulle y accuse l'apôtre Paul d'être « chef de la secte des Nazaréens », ce qui n'était pas censé être un compliment.

Les premiers chrétiens n'ont probablement pas utilisé ce nom pour eux-mêmes. Cependant, plus tard, des groupes judéo-chrétiens et gnostiques (groupes religieux qui mettaient l'accent sur une connaissance secrète spéciale) se sont appelés Nazaréens. Un écrit ancien était même intitulé *L'Évangile des Nazaréens*.

Naziréen, Naziréat

Personne choisie ou consacrée à vie ou pour une période déterminée pour accomplir un vœu envers Dieu. Le naziréen (personne qui fait un vœu de naziréat) se consacrait à une discipline auto-imposée afin d'accomplir un service spécial ([Nb 6.1-21](#)).

La tradition israélite considérait le naziréen comme consacré à vie. Samson était l'ancien héros des naziréens. Il était « consacré à Dieu » par le vœu

de sa mère ([Jg 13.5](#) ; [16.17](#)) et est resté sous ce vœu jusqu'au « jour de sa mort » ([13.7](#)). Tant que les cheveux de Samson n'étaient pas coupés, il pouvait recevoir l'Esprit du Seigneur et ainsi accomplir des exploits physiques étonnants.

Les premiers vœux de naziréat ont peut-être été associés à des cérémonies de guerre sainte. Les combattants étaient consacrés à Dieu et portaient peut-être de longs cheveux ([Jg 13.5](#)). Le prophète Samuel ne coupait pas ses cheveux à cause du vœu de sa mère selon lequel aucun rasoir ne toucherait sa tête ([1S 1.11](#)) ; la Septante ajoute qu'il ne devait pas boire de vin. Le vœu de naziréat de ne pas couper ses cheveux était associé à la consécration au service de Dieu et était particulièrement courant pendant les jours charismatiques des premiers dirigeants d'Israël.

Le naziritisme s'est développé en un rituel pour ceux qui cherchaient à se consacrer temporairement à Dieu. Lors de la période de consécration, le dévot s'abstenait de boire du vin, laissait pousser ses cheveux et évitait tout contact avec des cadavres.

Les cheveux non coupés symbolisent la force et la vie. Peut-être est-ce le sens voulu de nazir lorsqu'il est utilisé pour décrire Joseph dans la bénédiction de Jacob ([Gn 49.26](#)) et dans la bénédiction de Moïse ([Dt 33.16](#)). Les vignobles qui n'étaient pas taillés pendant les années sabbatiques ou jubilaires étaient dits nazir.

À des époques ultérieures, toucher ou s'approcher d'un cadavre était l'offense la plus grave contre le vœu. Si quelqu'un mourait en sa présence, un naziréen devenait impur. Un naziréen ainsi contaminé devait se raser la « tête souillée » le jour de la purification. Ensuite, il devait apporter deux jeunes pigeons au prêtre, qui en offrait un en sacrifice pour le péché. Enfin, il devait apporter un agneau mâle pour un sacrifice de culpabilité ([Nb 6.9-12](#)). À cause de cette souillure, le naziréen devait recommencer ses jours de séparation.

À la fin de sa période de séparation, il se « profanait » par une cérémonie : il offrait un sacrifice pour le péché et un sacrifice de communion, puis se rasait la tête et brûlait ses cheveux. Ensuite, le naziréen retournait à sa vie normale et pouvait de nouveau boire du vin ([Nb 6.13-21](#)).

Paul a accompli un vœu similaire à Cenchrées à l'époque du Nouveau Testament ([Ac 18.18](#)) et, de nouveau, avec quatre autres Naziréens à Jérusalem ([Ac 21.23-24](#)). Dans le Talmud, la période de consécration était généralement de trente jours. Il

était d'usage pour les riches d'aider les pauvres Naziréens dans l'achat de leurs offrandes. Pendant la période maccabéenne, les Naziréens n'ont pas pu accomplir leurs rites parce que le temple était profané ([1 M 3.49-51](#)).

Néapolis

Néapolis était une ville portuaire qui desservait la grande ville de Philippes. Aujourd'hui, cette ville antique est connue sous le nom de Kavalla. Le nom Néapolis vient d'un mot grec signifiant « nouvelle ville ». Néapolis existait dès le 5e siècle av. J.-C. À l'époque de l'Empire romain, Néapolis dépendait de manière évidente de la ville voisine de Philippes.

L'apôtre Paul a rêvé d'un homme de Macédoine demandant de l'aide. C'est après cela qu'il a quitté Troas et le continent d'Asie pour voyager vers le continent européen. Paul et ses compagnons ont navigué au-delà de l'île de Samothrace puis sont arrivés à Néapolis. Cela a fait de Néapolis la première ville européenne que Paul a visitée lors de ses voyages missionnaires ([Ac 16.11](#)).

Nebajoth

Le premier-né des douze fils d'Ismaël ([Gn 25.13](#) ; [1Ch 1.29](#)). Sa sœur était Mahalath, également appelée « Basmath » (voir [Gn 36.3](#)). Elle épousera plus tard Ésaü ([Gn 28.9](#)).

L'identité des descendants de Nebajoth est incertaine. Ils pourraient être les ancêtres de la tribu arabe nabatéenne qui possédait la terre d'Édom et certaines parties de la région à l'est du Jourdain (Transjordanie) jusqu'au nord de Palmyre (ancienne Thadmor). Les descendants de Nebajoth et de Kédar sont connus pour leurs excellents troupeaux de moutons ([Es 60.7](#)). Ils sont également mentionnés dans les écrits du roi assyrien Assurbanipal, qui a vécu au 7e siècle av. J.-C.

Néguev, Négueb

Région la plus méridionale de la Palestine. Le nom vient de la racine « être sec, desséché », bien que sa signification de base soit « pays du sud, midi ». Il s'agit d'une zone sans limites géographiques précises. Du nord au sud, le Néguev recouvre la zone entre Beer-Schéba et Kadès-Barnéa. D'ouest

en est, il s'étend de près de la Méditerranée à la plaine, sur une distance d'environ 110 km.

Il s'agit d'une région aride, avec des précipitations rares et limitées. Avec des ressources en eau restreintes, il y avait peu d'opportunités pour l'agriculture, bien que dans la région nord, une petite agriculture céréalière ait été pratiquée à petite échelle, avec possiblement une récolte ratée tous les trois ans. Une économie pastorale existait, principalement basée sur l'élevage de moutons, de chèvres et de chameaux. Siméon recevra ce territoire, incluant les villes telles qu'Arad et Rehoboth, lors de la division tribale de la Terre Promise. Plus tard, Juda absorbera cette tribu. Pendant la monarchie, les Israélites pénétreront dans le Néguev. Sous les règnes de Salomon et Josaphat, il y avait un trafic commercial vers et depuis le port d'Étsjon-Guéber sur le golfe d'Aqaba. À l'époque gréco-romaine, les Nabatéens habitaient le Néguev. Grâce à une préservation soigneuse de l'eau de pluie, ils développeront une agriculture limitée et soutiendront un certain nombre de villes. À l'époque du Nouveau Testament, les Iduméens contrôlaient le Néguev.

La version LSG n'utilise pas le terme Néguev mais le traduit généralement par « le midi ». En revanche, les versions NBS, TOB2010 et BDS utilisent régulièrement le nom pour désigner le territoire. Abraham était souvent associé au Néguev ([Gn 12.9](#) ; [13.1-2](#) ; [20.1](#)). David dira à Akisch, roi de Gath, qu'il avait fait des incursions dans « le Néguev de Juda », « le Néguev des Yerahméélites » et « le Néguev des Caïnites [Kéniens] » ([1S 27.10](#), NBS), tandis que l'Égyptien capturé par David déclarera que les Amalécites avaient fait des incursions contre « le Néguev des Kérétites » et « le Néguev de Caleb » ([1S 30.14](#)).

Nemuel

1. Rubénite et fils d'Éliab ([Nb 26.9](#)).
2. Un des fils de Siméon ([Nb 26.12](#) ; [1Ch 4.24](#)), également appelé Jemuel ([Gn 46.10](#)). Voir Jemuel.

Nemuelite

Membre de la famille de Nemuel de la tribu de Siméon ([Nb 26.12](#) ; également appelé Jemuel dans [Gn 46.10](#)). Voir Jemuel.

Népheg

1. Lévite de la famille de Kehath et deuxième des trois fils de Jitsehar ([Ex 6.21](#)).
2. Fils de David qui lui est né lors de son règne à Jérusalem ([2S 5.15](#) ; [1Ch 3.7](#) ; [14.6](#)).

Nephilim

Groupe ancien de personnes mentionné à deux reprises seulement dans l'Ancien Testament ([Gn 6.4](#) ; [Nb 13.33](#)). La traduction grecque des Écritures hébraïques (la Septante) a traduit « Nephilim » par « géants ». D'autres versions, comme la version Louis Segond, ont suivi cette manière de traduire. La plupart des traductions modernes les appellent Nephilim. Ils les associent aux Anakim ([Nb 13.33](#) ; [Dt 2.21](#)) et aux Rephaïm ([Dt 2.20](#)). Ces groupes étaient connus pour leur grande taille, c'est pourquoi ils étaient souvent appelés « géants ».

L'origine des Nephilim est incertaine. Certains disent que le verbe hébreu *naphal*, signifiant « tomber », implique que les Nephilim étaient des « déchus ». Il s'agirait alors d'anges déchus qui ont ensuite eu des enfants avec des femmes humaines. Jésus a enseigné, cependant, que les anges n'ont pas de relations physiques ([Lc 20.34-35](#)). Cette idée suppose que [Genèse 6.1-4](#) reflète les mythes grecs, où de telles unions se produisaient. Cependant, le passage dans la Genèse concerne l'histoire humaine, pas la mythologie.

Les Nephilim n'étaient probablement pas les « fils de Dieu » dans la Bible. Ils semblent différents des « filles des hommes ». Pour les comprendre, pensez à un groupe de personnes anciennes, comme les Anakim et les Rephaïm, dont les origines sont inconnues.

Voir aussi Géants.

Nephthali (Personne)

Un des douze fils de Jacob ([Gn 35.25](#) ; [1Ch 2.2](#)). Il était le deuxième des deux fils que Bilha, la servante de Rachel, a donné à Jacob. Ravie d'avoir donné un autre fils à Jacob, Rachel nommera le garçon Nephthali, signifiant « ma lutte ». Elle l'appellera Nephthali à cause de son conflit avec Léa : « J'ai lutté divinement contre ma sœur, et j'ai

vaincu » ([Gn 30.8](#)). Nephthali déménagera sa famille avec Jacob en Égypte ([Gn 46.24](#) ; [Ex 1.4](#)). Il avait quatre fils ([Nb 26.50](#) ; [1Ch 7.13](#)). Ses descendants deviendront l'une des douze tribus d'Israël ([Nb 1.43](#)).

Voir aussi Nephtali, Tribu de.

Nicanor

1. Fils de Patrocle, « l'un des principaux amis du roi » ([2 M 8.9](#)), général syrien sous Antiochus IV Épiphane et Démétrius Soter. Ce général a peut-être été le commandant suprême de Ptolémée et Gorgias lors de la première campagne de Lysias contre Judas Maccabée ([1 M 3.38ss](#)) pendant le règne d'Antiochus IV Épiphane. Il sera tué au combat à Adasa et Beth-horon (161 av. J.-C.). Selon 2 Maccabées, Judas a suspendu la tête de Nicanor à la citadelle comme preuve claire de la victoire du Seigneur ([15.35](#)).

2. L'un des sept choisis par l'Église primitive pour superviser la distribution quotidienne aux saints pauvres à Jérusalem ([Ac 6.5](#)).

Nicolaitans

Secte hérétique dans l'Église primitive mentionnée deux fois par son nom dans le livre de l'Apocalypse. L'Église d'Éphèse a été félicitée pour avoir haï les œuvres des Nicolaïtes ([Ap 2.6](#)), et l'Église de Pergame a été critiquée pour le fait que certains de ses membres suivaient leur doctrine (v. [15](#)).

Étant donné que les péchés spécifiques condamnés à Pergame (la consommation de nourriture sacrifiée aux idoles et la pratique de l'immoralité) étaient également présents à Thyatire ([Ap 2.20](#)), il est couramment admis que la femme Jézabel était une dirigeante des Nicolaïtes dans cette Église. Dans la lettre à Pergame, leurs péchés sont assimilés à l'enseignement de Balaam ([Ap 2.14](#) ; cf. [Nb 25.1-2](#) ; [31.16](#) ; [2P 2.15](#) ; [Jude 1.11](#)), qui avait conseillé à Balak, roi des Moabites, de provoquer la chute d'Israël en les invitant à adorer les dieux moabites et à s'engager dans des mariages mixtes et l'immoralité sexuelle liée aux pratiques religieuses moabites. Ainsi, les Juifs auraient été séparés de Dieu et de sa protection. Dans la pensée juive, Balaam était le symbole de tout ce qui conduisait les hommes à une conduite obscène et à l'abandon de Dieu. Les pratiques impies à Thyatire

sont appelées les « profondeurs de Satan » ([Ap 2.24](#)).

L'Église primitive était également menacée par la combinaison d'idolâtrie et d'immoralité si répandue dans le monde. La nécessité d'avertissements fréquents dans le Nouveau Testament révèle la gravité du problème. Le Concile de Jérusalem ([Ac 15.20](#)) demandera aux Gentils de s'abstenir de manger des aliments qui avaient été offerts aux idoles et de l'immoralité sexuelle. Paul appelle à éviter volontairement ce genre de nourriture pour le bien de ceux qui étaient faibles ou immatures dans la foi ([1Co 8](#)). Il condamne fortement la participation aux festins d'idoles ([1Co 10.14-22](#)) ainsi que la fornication en général et la prostitution dans les temples en particulier ([6.12-20](#)).

Il est plus difficile de déterminer qui étaient les Nicolaïtes. La tendance parmi les Pères de l'Église était de voir en eux des disciples de Nicolas d'Antioche (un converti gentil à la foi juive qui était devenu chrétien et avait été choisi pour être l'un des sept premiers diacres, [Ac 6.5](#)). Tant Irénée qu'Hippolyte affirment qu'il avait abandonné la foi. Clément avance que les Nicolaïtes hérétiques et immoraux n'étaient pas de véritables disciples de Nicolas mais prétendaient faussement qu'il était leur enseignant. Quoi qu'il en soit, il n'existe aucune preuve directe disponible.

Depuis le XIXe siècle, il est courant de voir en ce nom une traduction en grec du nom hébreu Balaam. Cela colle avec la nature allégorique et symbolique du livre de l'Apocalypse et du lien apparent des deux noms dans la lettre à Pergame ([Ap 2.14-15](#)).

Nicolas

Un des sept hommes mentionnés dans [Ac 6.5](#), qui a été engagé pour le service dans l'Église de Jérusalem à ses débuts. Son devoir, tel que spécifié dans [Actes 6.1-4](#), était de diriger la distribution équitable et juste de la nourriture. En raison de l'utilisation de certains termes dans [Actes 6.1](#) (« distribution quotidienne » ou « service ») et [6.2](#) (« distribuer aux tables » ou « servir »), ces sept hommes ont traditionnellement été appelés « diacres » (ou « serviteurs »).

Nicolas, le dernier nommé de la liste, est identifié comme un prosélyte. Ainsi, il était un converti gentil au judaïsme avant de devenir chrétien. Son

nom est d'origine grecque, et il est mentionné qu'Antioche est sa ville d'origine. Les écrits du Nouveau Testament ne fournissent pas d'informations supplémentaires à son sujet.

Voir aussi Diacre, Diaconesse.

Niger

Nom de famille de Siméon, l'un des dirigeants de l'Église à Antioche ([Ac 13.1](#)).

Voir Siméon (Personne) n° 4.

Nil (Fleuve)

Fleuve vivifiant d'Égypte dans le nord-est de l'Afrique. Sans doute qu'aucun autre fleuve n'a été aussi crucial pour l'histoire de la nation qu'il traverse. Avec une longueur d'environ 6 700 km, le Nil est le plus long fleuve du monde, bien que son système de drainage soit classé troisième (d'autres sources disent sixième) en superficie (près de 3,5 millions de km²).

L'origine et la signification du nom « Nil » sont inconnues. Pour les Égyptiens antiques, le Nil était simplement « le fleuve ». Les Égyptiens avaient du mal à concevoir un fleuve différent du Nil. Ainsi, lorsqu'ils atteignirent l'Euphrate, ils ont supposé qu'il coulait à l'envers, puisqu'il coulait vers le sud, alors que le Nil coule vers le nord.

Caractéristiques inhabituelles

Parmi les caractéristiques qui distinguent le Nil, on trouve ses six cataractes, des zones où le fleuve n'a pas réussi à éroder un canal clair à travers des formations rocheuses dures. Celles-ci sont numérotées du nord au sud, selon leur découverte par les explorateurs modernes. La première cataracte se trouve à Assouan en Égypte, près des célèbres îles d'Éléphantine et de Philæ. Les cinq autres cataractes se situent au Soudan, la deuxième se situant juste au-dessus de la ville de Wadi Halfa.

Une autre caractéristique distinctive du Nil est qu'il coule du sud au nord, ce qui était important pour le transport fluvial égyptien. En effet, les navires à voile pouvaient profiter du vent du nord dominant pour remonter le courant, tandis que le courant propulsait les voyageurs en aval.

Le Nil a déterminé les trois saisons d'environ quatre mois chacune : (1) l'inondation (mi-juillet à

mi-novembre) ; (2) l'hiver (mi-novembre à mi-mars) ; (3) l'été (mi-mars à mi-juillet).

L'inondation atteint son apogée fin octobre, adoucissant le sol des terres agricoles pour la plantation.

Cours et affluents

Le Nil a deux principaux cours d'eau nommés d'après leurs couleurs respectives : le Nil Blanc et le Nil Bleu. Ces cours d'eau existent grâce aux pluies annuelles en Afrique équatoriale.

Le Nil Blanc prend sa source dans la région des Grands Lacs. Le lac Victoria est généralement considéré comme son origine, mais certains géographes identifient la source comme un petit ruisseau qui se déverse dans le lac. Le seul exutoire du lac Victoria est le Nil Victoria, situé au nord-est du lac, aux chutes de Ripon.

Le carrefour le plus important du fleuve se trouve à Khartoum, à la confluence du Nil Bleu et du Nil Blanc. On peut souvent y voir distinctement la différence de couleur entre les eaux des deux rivières.

Le Nil Bleu, long d'environ 1 350 km seulement, prend sa source au lac Tana dans les hauts plateaux d'Éthiopie. Son cours d'eau est beaucoup plus abrupt que le Nil Blanc, et il dépend également de la saison des pluies dans les hautes terres. Le Nil Blanc commence à inonder en premier, mais lorsque commence la crue du Nil Bleu, celui-ci retient les eaux du Nil Blanc. Pendant la saison des crues, le Nil Bleu a deux fois le volume du Nil Blanc et fournit la plus grande partie de l'alluvion qui a formé le sol de l'Égypte.

Au nord de Khartoum se trouve la sixième cataracte, le premier des obstacles naturels. L'Atbara, le dernier affluent du Nil, arrive depuis l'orient. À la quatrième cataracte, près de Napata, se trouve un groupe de cimetières et de ruines associés à la (25e) dynastie éthiopienne ou koushite d'Égypte. Plus en aval se trouve le site archéologique important de Kerma, où les Égyptiens maintenaient un comptoir commercial pendant le Moyen Empire.

En aval de la deuxième cataracte se trouve le célèbre temple d'Abou Simbel, œuvre de Ramsès II, accompagné du plus petit temple honorant Néfertari, son épouse. Ces temples ont été déplacés sur la falaise au-dessus de leur position originale avant que le lac Nasser n'engloutisse le site.

Juste au-dessus d'Assouan et du premier cataracte se trouvent le nouveau Haut Barrage et l'ancien Barrage d'Assouan. Entre les deux barrages se trouve l'île de Philæ, avec ses temples bien connus. À une courte distance au-dessus du Delta se trouvent Le Caire et les pyramides de Gizeh, et plus au sud se trouvent les ruines de Memphis, la première capitale de l'Égypte.

Le Delta mesure environ 200 par 185 km. Sept anciens cours d'eau du Nil se jetaient dans la mer, mais il n'en reste que deux aujourd'hui : Rosetta à l'ouest, qui a donné son nom à la Pierre de Rosette, et Damiette à l'est.

Importance pour l'Égypte

Sans l'eau du fleuve, la vie serait impossible dans le nord-est de l'Afrique, et les civilisations de l'Égypte n'auraient pas pu émerger. Les auteurs grecs (d'abord Hécatée puis Hérodote) ont affirmé que l'Égypte est le don du Nil. Le sol fertile de l'Égypte, qui a produit des récoltes si abondantes pendant une période si longue, est constitué de l'alluvion déposée par le fleuve au fil des siècles. Le fleuve est la source du sol lui-même, mais plus encore : grâce à l'inondation annuelle, le Nil fertilisait la terre en apportant de nouvelles alluvions et en déposant des matières organiques. En même temps, l'inondation imbibait complètement le sol, rendant possible la production de bonnes récoltes avec un minimum d'efforts consacrés à l'irrigation.

Le Nil répondait également à de nombreux besoins personnels des gens, fournissant de l'eau potable et un lieu de lavage pour les personnes et leurs vêtements. Dans les temps anciens, même les membres de la famille royale venaient se baigner dans le fleuve (voir [Ex 2.5](#) ; [8.20](#)).

Le Nil regorgeait de poissons et d'oiseaux aquatiques, et la pêche sportive (principalement la pêche à la lance) ainsi que la chasse aux oiseaux aquatiques étaient des divertissements traditionnels des classes supérieures. Les poissons et les oiseaux étaient également des aliments réguliers, surtout pour les riches. Un sport plus dangereux, auquel s'adonnaient traditionnellement les nobles, était la chasse aux hippopotames dans des embarcations en roseau avec des harpons.

Le Nil était le principal moyen de communication, avec des bateaux naviguant le long de ses canaux. De grands bateaux fluviaux transportaient des marchandises d'un bout à l'autre. La construction de temples, de palais et de tombes à travers le pays

nécessitait le transport de granite sur des centaines de kilomètres le long du fleuve.

Le fleuve était également une caractéristique de la vie religieuse des Égyptiens. Il était divinisé sous la forme du dieu Hapi, un homme représenté dans diverses formes d'art avec des seins pendants et un corps quelque peu corpulent, cherchant sans doute à symboliser une surabondance luxuriante, ainsi que les poissons et la végétation du fleuve.

Le Nil et la Bible

Les références bibliques au Nil se trouvent naturellement dans les parties de la Bible qui concernent directement l'Égypte. Beaucoup apparaissent donc dans le récit de la vie de Joseph dans la dernière partie de la Genèse et dans le récit de la servitude des Israélites en Égypte et de l'exode qui s'ensuit dans les premiers chapitres de l'Exode.

La première référence au Nil apparaît dans le rêve mystérieux de Pharaon ([Gn 41](#)). Dans son rêve, le roi se tenait sur la rive du fleuve et voyait sept vaches bien nourries, suivies de sept vaches maigres, qui sortaient du fleuve et dévoraient le bétail gras (voir [41.1-4.17-21](#)). Cela concorde avec les pratiques de pâturage de l'Égypte ancienne et coïncide avec la représentation du bétail sur les monuments funéraires.

Lors du séjour en Égypte, lorsque les Israélites se sont multipliés et sont devenus une menace possible pour la sécurité égyptienne, le Pharaon décréta que chaque enfant mâle israélite devait être jeté dans le fleuve à la naissance ([Ex 1.22](#)). Cela conduira aux événements qui marqueront la jeunesse de Moïse.

Moïse déclarera les jugements du Seigneur au fleuve ([7.15](#) ; [8.20](#)). La première plaie, la transformation de l'eau en sang ([7.15-24](#) ; [17.5](#) ; [Ps 78.44](#)), était dirigée contre le fleuve et contre Hapi, le dieu du Nil. La deuxième plaie (les grenouilles) était également associée au fleuve ([8.3, 5, 9, 11](#)). En effet, les nuées de grenouilles sont sorties du fleuve et ont envahi le pays (voir [Ps 78.45](#)), discréditant la déesse à tête de grenouille Heket.

Il y a de nombreuses références au Nil dans les livres de prophétie. Ésaïe mentionne souvent le Nil, mais pas toujours dans le même contexte. Dans [7.18](#), Ésaïe écrit qu'Israël serait envahi et humilié par des armées venant du Nil. Dans l'« oracle concernant l'Égypte » ([Es 19](#)), le prophète prévoit à la fois le mal et le bien pour le pays du Nil. La végétation naturelle et les cultures semées le long

du fleuve seront détruites, tandis que les pêcheurs se lamenteront. Ces perspectives sombres sont compensées par la prédiction d'une bénédiction finale pour l'Égypte.

Dans le fardeau de Tyr ([Es 23](#)), le revenu des marchands sidoniens était « la récolte du Nil » (v [3](#)), indiquant l'importance des produits agricoles dans la vallée du Nil. Au verset [10](#), Tyr se libère de toute contrainte et est invitée à déborder sur la terre comme le Nil, car le Seigneur met fin à l'orgueil de Tyr. Jérémie a également prédit une sévère défaite pour l'Égypte et parle de l'Égypte s'élevant comme le Nil, comme des rivières dont les eaux montent en crue ([Jr 46.7-8](#)).

La prophétie d'Ézéchiel concernant l'Égypte ([Ez 29](#)) met en avant Pharaon, roi d'Égypte, et le décrit à travers des figures de style tirées du Nil. Il est décrit comme le grand dragon qui repose au milieu de ses cours d'eau (une référence au puissant crocodile). Pharaon se vante : « Mon Nil est à moi », mais le Seigneur dit qu'il mettrait des crochets dans les mâchoires du roi et le tirerait hors de l'eau de ses cours d'eau avec tous les poissons accrochés à ses écailles. Le roi et les poissons des cours d'eau périront dans le désert. À cause des prétentions orgueilleuses du roi, le Seigneur déclare qu'il est contre lui et ses cours d'eau et que l'Égypte deviendra une désolation et un désert.

Amos décrit le royaume du nord d'Israël comme étant ballotté et s'enfonçant à nouveau, comme le Nil d'Égypte ([Am 8.8](#) ; [9.5](#)). Zacharie, quant à lui, parle d'un rassemblement d'Israël par le Seigneur et commente que dans ce processus, le Nil serait asséché ([Za 10.11](#)).

Bien que les références prophétiques au Nil traitent principalement de jugements sévères, les prophètes envisageaient un temps au-delà du jugement, vers une bénédiction éventuelle pour cette terre du Nil.

Voir aussi Égypte, Égyptiens.

Nimrod

Fils de Cusch et petit-fils de Cham, le fils de Noé ([Gn 10.8](#) ; [1Ch 1.10](#)). Il est décrit comme celui « qui commença à être puissant sur la terre » et comme « un vaillant chasseur » ([Gn 10.8-9](#)). Nimrod sera le premier à établir un grand empire et était un chasseur bien connu. La tradition atteste de son règne sur Babylone et Akkad dans le sud de la Mésopotamie, et sur Ninive en Assyrie.

L'expression « terre de Nimrod » semble être synonyme d'Assyrie ([Mi 5.6](#)).

Les références de l'Ancien Testament à Nimrod indiquent que, selon la tradition ancienne, il était un homme au caractère indomptable, doté de talents et de pouvoirs extraordinaires. Certains experts l'identifient à un roi mésopotamien qui aurait uni l'Assyrie et Babylone au 13^e siècle av. J.-C. Ceci dénoterait avec l'affirmation qu'il serait apparenté à Cusch, le fils de Cham, et avec la région du sud de l'Égypte où se trouvait Cusch ([Gn 10.8](#)).

Le nom et la renommée de Nimrod occupent une place importante dans le judaïsme talmudique et dans la tradition islamique. Dans ce premier, il incarne à la fois la rébellion contre Dieu et la puissance militaire sur terre. Dans la tradition rabbinique, la Tour de Babel ([Gn 11.1-9](#)) est « la maison de Nimrod », où l'idolâtrie était pratiquée et un hommage divin était rendu à Nimrod. En Islam, Nimrod persécute Abraham et le fait jeter dans une fournaise ardente.

Ninive, Ninivite

Une des capitales de l'Empire assyrien et, à l'apogée de cet empire, l'une des grandes villes du monde. Ninive était située dans ce qui est aujourd'hui le nord de l'Irak et est représentée aujourd'hui par les monticules de Kouyunjik et Nebi Yunus à l'est du Tigre, en face de la partie principale de la ville de Mossoul.

Le plus grand monticule, Kouyunjik, au nord-ouest (environ 1,5 km sur 600 m en surface et surélevé d'environ 30 m au-dessus de la plaine), est séparé de Nebi Yunus par la rivière Khosr. Un village, un cimetière et une mosquée supposée contenir le tombeau de Jonas occupent Nebi Yunus, empêchant des travaux archéologiques approfondis.

Le mur de briques entourant Ninive, d'environ 13 km de long avec quinze portes (dont cinq ont été excavées), était gardé par les taureaux de pierre colossaux qui caractérisent l'architecture des villes assyriennes de cette période.

Histoire

L'occupation du site remonte à la préhistoire (vers 4 500 av. J.-C.), en accord avec le récit de la fondation de la ville dans [Genèse 10](#). Des matériaux provenant des diverses cultures anciennes

(Hassuna, Samarra, Halaf, Ubaid) ont été découverts à Ninive.

Sargon d'Akkad (milieu du 24^e siècle av. J.-C.) connaissait Ninive, qui prospérait à son époque. Une chronique datant du règne d'un roi ultérieur, Shamsi-Adad 1er (vers 1800 av. J.-C.), rapporte qu'un fils de Sargon, Manishtusu, aurait restauré le temple d'Ishtar à Ninive.

Ishtar (Inanna), la déesse de l'amour et de la guerre, était une divinité appropriée pour les Assyriens rapaces et belliqueux. De nombreuses autres divinités étaient vénérées à Ninive, et les portes de la ville étaient nommées d'après celles-ci. Les Assyriens adoraient au temple de Nabu, le dieu de l'écriture, des arts et des sciences, ce qui reflète l'intérêt assyrien pour les archives, la littérature, ainsi que la sculpture en relief et en ronde-bosse.

Shamsi-Adad 1er et Hammurabi ont également restauré le temple d'Ishtar à Ninive. Salmanasar 1er et Tukulti-Ninurta 1er ont agrandi et renforcé la ville, et d'autres dirigeants ont construit leurs palais ici, notamment Tiglath-Piléser 1er, Ashurnasirpal II (883-859 av. J.-C.) et Sargon II (722-705 av. J.-C.). Cependant, Sanchérib (705-681 av. J.-C.) fera de Ninive la capitale et déploiera de grands efforts pour embellir la ville. En plus de son célèbre palais, il entreprendra de nombreux projets, reconstruisant les murs de la ville, créant des parcs, réalisant des collections botaniques et zoologiques, et construisant des aqueducs pour amener l'eau à la ville depuis 50 km de distance. À Ninive arrivait le tribut que les Assyriens conquérants exigeaient des nations, y compris Israël et Juda, qui succomberont à leurs armées redoutables.

Après l'assassinat de Sanchérib, son fils et successeur, Assarhaddon (681-669 av. J.-C.), reprendra Ninive des mains des rebelles. Il fera construire un palais à Ninive et en possédait un autre à Calach, où il passera la plupart de son temps.

Le fils d'Assarhaddon, Assurbanipal [Osnappar, LSG] (669-633 av. J.-C.), résidera à Ninive, y ayant été éduqué et formé aux sports et aux arts militaires. Il avait un âme d'antiquaire et maîtrisait la lecture de l'akkadien et du sumérien. Dans son palais se trouvait la célèbre bibliothèque dédiée à l'étude de l'assyriologie. Le temple de Nabu contenait une bibliothèque datant au moins de l'époque de Sargon II, mais la bibliothèque royale d'Assurbanipal la surpassait de loin en taille et en importance. Sargon et ses successeurs avaient

collecté de nombreuses tablettes, mais Assurbanipal enverra des scribes dans toute l'Assyrie et la Babylonie pour rassembler et copier des tablettes, de sorte que des dizaines de milliers de tablettes s'y accumuleront. À l'instar de la bibliothèque de Nippur, la collection de Ninive couvrira une grande variété de matières : comptes commerciaux, lettres, archives royales, documents historiques, listes lexicographiques et textes bilingues, légendes, mythes, et divers autres types d'inscriptions religieuses, telles que des hymnes, des prières et des listes de divinités et de temples. Parmi les tablettes, sept d'entre eux conservaient une histoire de la création babylonienne et douze incluaient l'épopée de Gilgamesh, avec une version du Déluge. D'autres écrits parfois cités comme parallèles aux récits bibliques incluent l'histoire d'Adapa et son occasion perdue d'atteindre l'immortalité, ainsi que la légende d'Etana, un berger qui monte au ciel.

Assurbanipal était également bien connu pour ses guerres et sa cruauté. Le relief du palais montrant une scène de banquet paisible affiche également la tête coupée d'un chef élamite suspendue à un arbre.

Au cours des dernières années du règne du roi vieillissant, et après sa disparition, les royaumes vassaux se rebellèrent. Babylone devint indépendante et s'allia avec les Mèdes pour prendre Ashur et Calach en 614 av. J.-C. Cyaxare le Mède, Nabopolassar de Babylone, et une force scythe assiègeront Ninive en 612 av. J.-C. La ville tombera et le roi Sardanapale périra dans les flammes.

Bien qu'un reste de Ninivites sous Assur-uballit ait résisté à Harran jusqu'en 609 av. J.-C., Ninive avait bien été détruite : les prédictions divines des prophètes hébreux s'étaient pleinement réalisées.

Ninive dans la Bible

Six livres de l'Ancien Testament font référence à la ville de Ninive. Dans la Genèse, la seule mention de Ninive apparaît dans la Table des nations ([Gn 10](#)), qui indique que Nimrod est sorti du pays de Schinear vers l'Assyrie et qu'il a construit Ninive, Rehoboth Hir, Calach, et Résen entre Ninive et Calach (v. [11-12](#) ; la LSG attribue cette construction à Assur).

Le tribut payé par Menahem ([2R 15.19-20](#)) et le butin pris lors de la chute de la Samarie ([Es 8.4](#)) seront apportés à Ninive. C'est également dans

cette ville qu'est venu le tribut que Sanchérib a reçu d'Ézéchias ([2R 14-16](#)).

Parmi les scènes commémorées dans les reliefs trouvés dans le palais de Sanchérib à Ninive, on trouve la représentation du siège et de la capture de Lakis (voir [2R 19.8](#)). Sanchérib y est représenté sur un trône, avec des captifs suppliants devant lui. Le siège lui-même est représenté comme étant en cours, avec des archers et des béliers à l'attaque, tandis que les défenseurs des murs utilisent des arcs, des flèches et des brandons pour repousser l'assaut. Des gens émergent d'une porte, des paquets sur le dos, donnant l'air de se rendre ou, à l'inverse, de fuir. En bas à droite, trois hommes nus sont empalés sur des poteaux.

Sur le prisme à l'*Oriental Institute* de l'Université de Chicago et sur le prisme de Taylor au *British Museum* se trouve le récit de Sanchérib concernant l'invasion de Juda. Puisque les Assyriens n'ont pas pris Jérusalem, Sanchérib a dû se contenter de se vanter : « Quant à Ézéchias le Juif, il ne s'est pas soumis à mon joug. J'ai assiégé quarante-six de ses villes fortes, forteresses murées et les innombrables petits villages dans leur voisinage, et je les ai conquis. [...] Lui-même, je l'ai fait prisonnier à Jérusalem, sa résidence royale, comme un oiseau en cage. »

Les rois assyriens associés à Ninive ont joué un rôle important dans l'histoire d'Israël, mais le nom de Ninive n'apparaît qu'une seule fois dans les livres historiques de la Bible. [2 Rois 19.36](#) indique qu'après la perte de 185 000 soldats par la main de l'ange du Seigneur, Sanchérib rentrera chez lui et restera à Ninive. Il y sera assassiné par ses fils en 681 av. J.-C. (voir [2R 19.37](#); [2Ch 32.21](#); [Es 37.38](#)).

Il y a de nombreuses références à Ninive dans le livre de Jonas, le prophète ayant été expressément envoyé dans cette ville pour l'avertir d'un jugement imminent. Ninive est appelée « la grande ville » ([Jon 1.2](#) ; [3.2](#)) et elle y est décrite comme « une très grande ville, de trois jours de marche » ([3.3](#)). Ninive devait inclure plus que la zone représentée par les monticules de Kouyunjik et Nebi Yunus. Certains commentateurs estiment que Ninive englobait d'autres villes qui lui étaient associées, y compris le « triangle assyrien » (l'angle de terre entre les rivières du Tigre et du Grand Zab, s'étendant de Khorsabad au nord à Nimrud au sud).

Le Seigneur évoque « la grande ville, dans laquelle se trouvent plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche » ([Jon 4.11](#)). Certains auteurs interprètent cette

déclaration comme indiquant le nombre d'enfants innocents dans la ville et estiment donc une population totale d'environ 600 000 pour l'agglomération de Ninive. Il est toutefois plus raisonnable de conclure que l'ensemble de la population est visée par cette déclaration et que la clause descriptive se rapporte à l'obscurité spirituelle totale des Ninivites — comme cela est traduit dans la version BDS.

Jonas prêchera un message de jugement et de destruction, mais la repentance de la ville entraînera sa délivrance ([3.6-10](#)). Nahum déclarera la chute finale de la ville dans un langage vif et émouvant. Sophonie annoncera également la ruine de Ninive et prophétisera qu'elle deviendrait une désolation, un lieu où les troupeaux se reposeraient, comme pourrait le constater même un visiteur occasionnel du site ([So 2.13-15](#)).

Ninive sera détruite par une coalition de Babyloniens, de Mèdes et de Scythes. La dévastation de la ville sera écrasante et totale ; en quelques siècles, l'emplacement même de la ville sera oublié. Xénophon et les armées grecques se retireront au-delà du site en 401 av. J.-C. sans s'en rendre compte. Au 2^e siècle apr. J.-C., le satiriste grec Lucien commentera : « Ninive est détruite de manière si exhaustive qu'il n'est plus possible de dire où elle se trouvait. Pas une trace d'elle ne subsiste. »

Les seules références à Ninive dans les Évangiles du Nouveau Testament concernent également le jugement. Jésus affirmera, en réponse à une demande des scribes et des pharisiens, qu'une génération mauvaise cherche un signe ; tout comme Jonas avait été un signe pour les Ninivites, de même Jésus serait un signe pour sa génération ([Mt 12.38-40](#) ; [Lc 11.29-31](#)). Il déclarera ensuite que le peuple de Ninive se lèverait au jugement avec sa génération et la condamnerait, car les Ninivites se sont repentis à la prédication de Jonas ; mais désormais, quelqu'un de plus grand que Jonas était venu ([Mt 12.41](#) ; [Lc 11.32](#)).

Voir aussi Assyrie, Assyriens ; Hammurabi, Code de loi d'.

Nisan

Nisan est l'un des mois du calendrier juif. Le nom vient de l'ancienne langue de Babylone ([Né 2.1](#) ; [Est 3.7](#)). Selon notre calendrier moderne, Nisan se

situé généralement pendant une partie de mars et d'avril.

Voir Calendriers, Anciens et modernes.

Nob

Ville située sur les pentes est du mont Scopus, en face du mont des Oliviers, au nord-est de Jérusalem. C'était un important centre religieux. À l'époque du roi Saül, quatre-vingt-six sacrificateurs vivaient à Nob et l'éphod s'y trouvait ([1S 22.13-20](#)). Quand les Philistins ont détruit le sanctuaire à Silo, la ville de Nob est devenue le sanctuaire central pour les sacrificateurs qui se sont enfuis.

Le récit du passage de David à Nob renseigne sur les coutumes anciennes en rapport à la table et aux pains de proposition ([Ex 37.10-16](#) ; [1S 21.2-7](#)). Jésus donne pour exemple le fait que David était affamé comme bonne raison de rompre le sabbat ([Mc 2.23-28](#)). David, qui fuit Saül et a besoin de nourriture, entre dans le sanctuaire à Nob et prend les pains disposés chaque sabbat comme offrande au Seigneur.

Achimélec est l'un des descendants d'Éli, et le chef des sacrificateurs de Nob. Il donne le pain de proposition (ou pain de la présence) à David, ainsi que l'épée qui avait servi à tuer Goliath. Cela met Saül en colère au point d'ordonner l'exécution d'Achimélec et le massacre de tous les sacrificateurs et citoyens de Nob ([1S 22.6-23](#)). Ces actions précèdent la chute du roi Saül et y contribuent.

Abiathar, un sacrificateur qui avait échappé au massacre, joue un rôle important pendant le règne de David. Il est destitué plus tard par Salomon ([1R 2.26-27](#)). La colline décrite comme « où l'on adore Dieu » désigne peut-être le sanctuaire de Nob ([2S 15.32](#), Semeur).

Nod

Pays à l'est d'Éden où Caïn est allé après avoir tué son frère Abel ([Gn 4.16](#)).

Nodab

Ancêtre d'une tribu arabe qui s'est alliée aux Hagaréniens pour combattre les tribus d'Israël vivant à l'est du Jourdain ([1Ch 5.19](#)). Bien qu'il ne

soit pas inclus dans la liste des fils d'Ismaël (voir [Gn 25.13-15](#)), il était peut-être un parent éloigné.

Noé, Noa

1. Fils de Lémec et petit-fils de Mathusalem, descendant de Seth, troisième fils d'Adam ([Gn 5.3-20](#)). Lémec a nommé son fils Noé, un nom qui ressemble à un terme hébreu pouvant signifier « soulagement » ou « réconfort ». Lorsque Lémec lui a donné ce nom, il a dit : « Celui-ci nous consolera de nos fatigues et du travail pénible de nos mains, provenant de cette terre que l'Éternel a maudite » ([Gn 5.29](#)).

Déterminé à détruire la création à cause de la méchanceté constante de l'humanité (voir [Mt 24.37-39](#) ; [Lc 17.26-27](#)), Dieu a fait une exception avec Noé, un homme juste aux yeux de Dieu et irréprochable devant les gens ([Gn 6.3-9](#)). Noé a suivi les instructions précises de Dieu. Il a construit une arche. Seules huit personnes y sont entrées :

- Noé
- Son épouse
- Ses trois fils
- Leurs épouses

Toutes sortes de créatures ont été amenées par paires. Elles ont ainsi été protégées du déluge qui a suivi, dans lequel tous les autres êtres vivants ont péri ([Gn 6.14-8.19](#)). Après avoir quitté l'arche, Noé a construit un autel et a offert des holocaustes qui ont plu à Dieu. En réponse, Dieu a promis de ne jamais répéter le déluge ni perturber les saisons malgré le péché de l'homme ([Gn 8.20-9.17](#)).

Noé avait résisté à de puissantes tentations. Mais, que ce soit en raison de sa négligence ou de son âge avancé, il s'est enivré. Les réactions à cet incident ont varié parmi les membres de la famille, incitant à des évaluations individuelles. Sem et Japhet ont reçu des bénédictions. Cham ne recevra aucune bénédiction, et son fils Canaan sera maudit ([Gn 9.20-27](#)). Noé avait 950 ans lorsqu'il est mort, 350 ans après le Déluge.

[Ézéchiel 14.12-14, 19-20](#) cite Noé, Daniel et Job pour « leur justice ». La Lettre aux Hébreux loue Noé, qui, par la foi et la sainte crainte, a rejeté le monde pour devenir héritier de la justice ([Hé 11.7](#)), et [2 Pierre 2.5](#) l'appelle un « prédicateur de la justice ».

Voir aussi Déluge ; Épopée de Gilgamesh.

1. Fille de Tselophchad de la tribu de Manassé ([Nb 26.33](#)). Lorsque leur père est mort sans fils, elle et ses quatre sœurs ont demandé une loi pour protéger leurs droits d'héritage ([Nb 27.1-11](#); voir [Jos 17.3-6](#)). Elles étaient cependant limitées à se marier au sein de leur propre tribu ([Nb 36.1-12](#)).

Nombres et numérologie

Dans la Bible, les nombres ont souvent deux significations. Premièrement, ils indiquent la quantité réelle de quelque chose, (compter des personnes ou mesurer le temps par exemple). Deuxièmement, ils peuvent avoir une signification spéciale qui nous offre un enseignement sur Dieu ou son plan.

Les livres de Daniel et de l'Apocalypse utilisent les nombres de manière particulière. Ces livres emploient souvent des nombres spécifiques pour transmettre des messages importants.

Beaucoup de chrétiens sont prudents quant à la recherche de significations cachées dans les chiffres. Cela est dû au fait que certains groupes abusent de la numérologie. Ils essaient de trouver des significations spéciales dans chaque chiffre de l'Ancien Testament, même lorsque les chiffres peuvent simplement être d'ordre factuel. Cette vision provient à l'origine de groupes juifs mystiques préchrétiens et a été ensuite approfondie par les kabbalistes, qui attribuaient souvent des significations cachées aux chiffres.

Survol

- **Expression des nombres**
- **Manières d'écrire les nombres**
- **Problèmes liés aux grands nombres**
- **Compter par générations**
- **Utilisation approximative des nombres**
- **Utilisation symbolique des nombres**
- **Statistiques exactes**
- **Numérologie**

Expression des nombres

L'hébreu, comme d'autres langues sémitiques, possède un système de numérotation simple mais fonctionnel. Le nombre un est un adjectif. Ensuite, les numéraux sont des noms. Ces noms existent sous des formes parallèles masculines et féminines. Le masculin est utilisé avec le nom féminin, et vice versa.

Les nombres ordinaux (premier, deuxième, troisième) existent aux côtés des nombres cardinaux (un, deux, trois). Comme dans la plupart des langues, le deuxième ensemble peut être utilisé à la place du premier. Par exemple, « jour deux » peut être utilisé à la place de « deuxième jour ». De dix à dix-neuf, il y a une forme composite formée de la même manière qu'en anglais avec « thirteen » (« trois-dix »), mais « vingt » signifie littéralement « dizaines » ; le pluriel de « dix ». Trente, quarante, et ainsi de suite sont littéralement « trois », « quatre » au pluriel ; ainsi de suite jusqu'à cent, qui est un nouveau mot.

Il existe également des mots distincts pour « mille » et pour « dix mille », comme en grec, en chinois et dans de nombreuses autres langues. Les nombres plus grands doivent être exprimés par des multiples de ceux-ci. « Dix mille fois dix mille » et « des milliers de milliers » suggèrent que les grands chiffres étaient exprimés approximativement. Ces grands chiffres étaient rarement nécessaires pour les petites populations et les petits royaumes.

L'hébreu possède une forme singulière, plurielle ainsi qu'une forme duale pour exprimer deux de quelque chose (deux cents, deux mille). Les fractions (un demi, un tiers, un dixième) peuvent

être exprimées. La multiplication, la division, l'addition et la soustraction étaient utilisées. Des exemples des quatre opérations se trouvent dans la Bible. Le système mathématique hébreu faisait essentiellement partie du plus grand système mathématique d'Asie occidentale. Nous en savons beaucoup sur ce système grâce à la Mésopotamie et à l'Égypte. Cependant, ces pays utilisaient un système mathématique plus développé qu'Israël.

Manières d'écrire les chiffres

Dans la Bible, les nombres sont toujours écrits en toutes lettres. Cela se voit également sur la célèbre Pierre Moabite et l'Inscription de Siloé. Chaque nation dans le monde antique pouvait aussi exprimer les nombres en utilisant des figures ou des codes de divers types (comme nos 1, 2, 3). En raison de ce risque d'erreur, à une époque ultérieure, les nombres étaient normalement écrits en toutes lettres. La confusion restait possible, mais elle était beaucoup moins probable.

Une autre façon d'écrire les nombres en hébreu et en grec était d'utiliser des lettres consécutives de l'alphabet au lieu de chiffres consécutifs (comme utiliser A pour 1 et B pour 2). Ce système était employé de façon fréquente à l'époque du Nouveau Testament ; il s'agit également du système habituel en hébreu moderne. Il a l'avantage que les combinaisons numériques peuvent être prononcées en insérant des voyelles arbitraires, créant ainsi des mots artificiels. Par exemple, le nombre de la bête dans [Apocalypse 13.18](#), le 666, peut être exprimé en lettres alphabétiques, avec les consonnes de « Néron César ». D'autres noms sont possibles, surtout si la variante 616 est utilisée.

Problèmes liés aux grands nombres

Même en tenant compte de toutes ces possibilités, certains problèmes liés aux grands nombres subsistent, notamment dans l'Ancien Testament. Le plus évident est celui des dix patriarches à la vie particulièrement longue, dont les âges sont enregistrés dans [Genèse 5](#). Différents chiffres (variant de plusieurs siècles) sont enregistrés pour leurs âges dans le texte hébreu, le texte samaritain et la première traduction grecque (connue sous le nom de Septante). Tous ces âges sont très élevés.

Certains interprètent ces chiffres littéralement. Ils soulignent qu'il y a une réduction constante des âges atteints par ces patriarches jusqu'aux cent-vingt ans plus modestes alloués à l'humanité à l'époque de Noé ([Gn 6.3](#)). Cela est réduit aux soixante-dix ans acceptés plus tard comme la durée

de vie humaine ([Ps 90.10](#)). Cela correspondrait à la détérioration spirituelle progressive de l'humanité après la chute, de l'état parfait d'Adam à la condition actuelle. Quelle que soit l'explication des chiffres, il ne fait aucun doute qu'il s'agit là de l'intention théologique de la Bible.

Le grand nombre d'Israélites qui ont quitté l'Égypte pose également problème. S'il y avait réellement six-cent-mille hommes de combat ([Nb 1.46](#)), cela correspondrait à une nation entière d'environ deux millions ou plus. Il est possible que le mot traduit par « mille » signifie « unités de clan ». Il s'agirait clairement là d'un total beaucoup plus petit, quelle que soit sa taille exacte. Bien entendu, Dieu aurait pu soutenir n'importe quel nombre de personnes dans le désert. Les preuves archéologiques concernant la population de Canaan, tant avant qu'après l'assaut israélite, semblent soutenir un nombre inférieur. Le même principe pourrait expliquer les grands nombres donnés pour les hommes de combat des diverses tribus israélites. Cela pourrait également s'appliquer aux totaux énormes pour la force militaire d'Israël et de Juda donnés à des époques ultérieures dans les livres historiques de l'Ancien Testament.

Pour le lecteur ou l'auditeur ordinaire de la Bible, l'un des plus grands problèmes est peut-être les différents nombres enregistrés dans les Chroniques et les Rois. Les nombres diffèrent lorsque les mêmes incidents sont décrits. Des erreurs de manuscrit ou une confusion de nombres écrits par des signes ou des lettres uniques de l'alphabet peuvent expliquer de nombreuses incohérences individuelles, mais elles n'expliquent pas toutes les différences. Les chiffres dans les Chroniques sont systématiquement beaucoup plus grands. Ces très grands nombres ronds peuvent avoir une signification symbolique et ne sont peut-être pas destinés à être pris dans leur sens littéral. Les Juifs avaient devant eux le livre des Rois et le livre des Chroniques en même temps. Ils ne pouvaient guère avoir pris littéralement les deux ensembles de nombres eux-mêmes.

Compter par générations

L'un des problèmes de l'Ancien Testament est la datation des événements. Même avec un système numérique précis, il n'existe pas de point fixe absolu à partir duquel compter. Plus tard, les juifs et les chrétiens ont compté à partir de la date supposée de la création. Après l'époque de David et Salomon, des références internes et externes sont

utilisées. Les références internes consistent en des dates comparatives des rois de Juda et d'Israël. Les références externes concernent les rois et reines en dehors d'Israël.

Cette ouverture explique la période vague de « quarante ans ». Elle est souvent utilisée dans l'Ancien Testament (par exemple, le livre des Juges) pour toute période longue mais inconnue. Elle correspond presque certainement à une génération (hébreu, *Dor*). Compter par générations est spécifique à certains endroits dans la Bible et peut être implicite à d'autres. Par exemple, les descendants d'Abraham doivent retourner à Canaan « À la quatrième génération » ([Gn 15.16](#)). La liste des ancêtres du Christ est soigneusement construite sur un modèle de trois groupes de quatorze générations ([Mt 1.17](#)), plutôt que sur des périodes d'années.

Partout où l'on utilise ou récite des listes d'ancêtres, un tel comptage par générations est naturel. Cependant, on dit que les descendants d'Abraham sont revenus à Canaan environ quatre siècles plus tard ([Ga 3.17](#)). Le mot « génération » désigne parfois cent ans. Le mot hébreu pour « génération » peut signifier cent-vingt ans ([Gn 6.3](#)). Habituellement, les anciens Hébreux utilisaient des expressions vagues comme « en ces jours-là », « après ces jours-là » ou « les jours viennent ». Ces expressions exprimaient le passé, le présent et le futur sans mention spécifique de nombre. En d'autres termes, les écrivains bibliques étaient plus préoccupés par la théologie que par les mathématiques.

Utilisation approximative des nombres

Dans l'Ancien Testament, les quarante ans d'Israël dans le désert sont un bon exemple de l'utilisation approximative des nombres ([Nb 14.33](#)). Dans le Nouveau Testament, Jésus a passé quarante jours dans le désert pendant la tentation ([Mt 4.2](#)). Il y a eu quarante jours entre sa résurrection et son ascension ([Ac 1.3](#)).

Moïse avait quarante ans lors de son appel ([Ac 7.23](#)). Il a apparemment vécu quarante ans à Madian ([Ex 7.7](#)). Il a passé quarante ans à conduire Israël hors d'Égypte et à travers le désert ([Dt 34.7](#)). Par conséquent, on dit qu'il avait cent-vingt ans à sa mort. Cependant, deux générations de quarante ans constituent le maximum normal pour un homme en bonne santé ([Ps 90.10](#)). Cela est souvent réduit à soixante-dix ans par les difficultés de la vie. Soixante-dix est également utilisé parfois dans ce sens approximatif.

Usage symbolique des nombres

Dans les Écritures, sept symbolise la complétude ou la perfection. Le septième jour, Dieu se reposa de ses travaux et la création est achevée ([Gn 2.2](#)). Pharaon, dans son rêve, voit sept bovins sortir du Nil ([Gn 41.2](#)). Les cheveux sacrés du Naziréen Samson sont tressés en sept tresses ([Jg 16.13](#)). Sept démons quittent Marie de Magdala, signifiant la totalité de sa possession antérieure par Satan ([Lc 8.2](#)). « Sept autres esprits [...] méchants » entrèrent dans la vie purifiée mais vacante d'une personne ([Mt 12.45](#)). Cependant, du côté positif, il y avait les sept esprits de Dieu ([Ap 3.1](#)).

La septième année, l'esclave hébreu devait être libéré ([Ex 21.2](#)). La captivité et le service d'un esclave prenaient fin après sept ans. Chaque septième année était une année sabbatique ([Lv 25.4](#)). Sept fois sept réitère le sens de l'achèvement. L'Année du Jubilé avait lieu à l'achèvement de sept fois sept ans, soit la cinquantième année. Pendant l'Année du Jubilé, toutes les terres étaient libérées et retournaient aux propriétaires d'origine ([Lv 25.10](#)). La Pentecôte, ou Fête des Semaines, a lieu sept fois sept jours après la Pâque.

« Soixante-dix » signifie littéralement « septs » en hébreu. « Soixante-dix » renforce le concept de perfection. Il y a soixante-dix anciens ([Ex 24.1](#)) en Israël. Israël a été exilé à Babylone pendant soixante-dix ans pour compléter sa punition ([Jr 25.12](#)). « Soixante-dix fois sept » ([Mt 18.22](#)) réitère cela encore plus. Le Seigneur ne donnait pas à Pierre un nombre précis de fois qu'il devait pardonner à une autre personne. Jésus insistait sur le pardon illimité pour le péché d'un frère.

« Trois » peut bien partager ce sens d'achèvement ou de perfection, bien que pas aussi fortement ([2R 13.18](#)). Beaucoup de choses se passent « le troisième jour » ([Os 6.2](#)). Jonas a passé trois jours dans le ventre du poisson ([Matthieu 12.40](#)). Le Seigneur est ressuscité le troisième jour ([1Co 15.4](#)). David s'est vu offrir un choix de punitions divines : trois ans, trois mois, trois jours ([2S 24.13](#)).

Pour le chrétien, « trois » revêt une signification bien plus profonde en tant que nombre de personnes de la Trinité. Les trois personnes sont clairement exprimées dans le Grand Mandat ([Mt 28.19](#)). Elles se trouvent également dans la bénédiction paulinienne ([2Co 13.13](#)). De nombreux exemples de cette expression triple se trouvent dans le Nouveau Testament, et de nombreuses anticipations de celle-ci sont présentes dans

l'Ancien Testament. Le « Saint » répété trois fois dans [Ésaïe 6.3](#) en est l'exemple le plus célèbre.

Certains experts considèrent que le chiffre quatre est un autre symbole de complétude. Par exemple, il y a quatre vents du ciel dans [Daniel 7.2](#), quatre cavaliers dans [Apocalypse 6.1-7](#), et quatre créatures vivantes autour du trône de Dieu dans [Apocalypse 4.6](#).

Cinq est certainement utilisé dans un sens indéfini pour désigner un petit nombre ([Es 19.18](#) ; [30.17](#)). Ni huit ni neuf ne semblent avoir de signification particulière. Comme d'autres nombres, ils peuvent être utilisés dans un sens factuel pour décrire n'importe quelle activité de Dieu (neuf plaies sur l'Égypte, [Exode 7-10](#)).

« Dix » a une signification en raison des Dix Commandements ([Ex 20.1-17](#)). Il n'y avait pas de symbolisme particulier pour le nombre dix plus tôt dans la Bible. On pourrait dire que « dix » est utilisé ailleurs de manière vague. Laban change le salaire de Jacob dix fois ([Gn 31.7](#)). Daniel et ses amis sont dix fois meilleurs que tous les autres étudiants ([Dn 1.20](#)). Dix fois, les colons juifs seront avertis des attaques ennemies imminentes ([Né 4.12](#)).

Onze ne semble pas avoir de signification biblique particulière, ce qui n'est pas le cas de douze. La preuve la plus claire en est l'existence des douze tribus en Israël. Dans [Apocalypse 7.4-8](#), il est mathématiquement important que le nombre de tribus soit limité à douze. La tribu de Dan est complètement omise, probablement en raison du péché d'idolâtrie de Dan ([Jg 18.14-20](#)). Les descendants d'Ismaël étaient également divisés en douze clans ([Gn 17.20](#)).

Le nombre douze était apparemment significatif en dehors d'Israël également. Dans le Nouveau Testament, Christ a choisi douze apôtres ([Mt 10.1-4](#)). Le lien avec le nombre de tribus est rendu spécifique lorsque Christ dit aux apôtres qu'ils siègeront sur douze trônes, jugeant les douze tribus ([Mt 19.28](#)). Un fait intéressant est qu'après l'élection et la nomination de Matthias ([Ac 1.26](#)), l'Église chrétienne n'a fait aucun effort ultérieur pour maintenir le nombre d'apôtres. Comme « sept fois sept », « douze fois douze » augmente la force du nombre. Lorsque cela est encore multiplié par mille, le chiffre devient les cent quarante-quatre mille rachetés ([Ap 7.4](#)). Les cent quarante-quatre mille ont été « marqués du sceau [...] de toutes les tribus des fils d'Israël ».

Statistiques exactes

Certains nombres ont une utilisation métaphorique pour indiquer l'achèvement, de très grandes quantités, et d'autres concepts. D'autres nombres en hébreu étaient souvent utilisés pour fournir des décomptes ou des mesures exacts. Une telle utilisation nous est connue uniquement à partir de tablettes d'argile et d'ostraca (morceaux de poterie cassés gravés à l'encre, utilisés pour prendre des notes). Cependant, déterminer exactement quel était le texte dans sa forme la plus ancienne et ce que ce texte signifie est difficile.

Un exemple est le nombre des habitants de Beth-Schémesch. Ils ont été frappés par le Seigneur parce qu'ils ne se sont pas réjouis avec les autres lorsque l'arche de Dieu est revenue en Israël du pays des Philistins ([1S 6.19](#)). Le texte grec (Septante) indique « soixante-dix ». Les manuscrits hébreux ultérieurs ajoutent « cinquante mille ». Comme Beth-Schémesch elle-même n'était qu'une petite ville frontière le nombre plus petit semble être l'original de façon assez évidente. Le grand ajout est dû à une confusion ultérieure des manuscrits.

Il existe plusieurs façons de décider si un nombre est réel ou métaphorique. Est-ce un petit nombre ? Est-ce un nombre inhabituel pour lequel il n'y a pas d'explication théologique évidente ? Les hommes d'Aï ont tué environ trente-six Israélites lors de la première attaque contre la ville ([Jos 7.5](#)). La petitesse du nombre est l'indication qu'il s'agit d'un détail factuel vivement mémorisé. De même, les 318 hommes d'Abraham dans [Gn 14.14](#) et la prise de 153 poissons après la résurrection dans [Jn 21.11](#) sont de grands nombres qui sont des combinaisons inhabituelles. Ceux-ci sont évidemment destinés à être compris dans un sens littéral ou statistique. Les détails non pertinents comme celui-ci ont tendance à rester en mémoire. Ils sont la meilleure garantie de la fiabilité du récit.

Numérologie

On pourrait dire que la numérologie est une application étendue de la signification métaphorique des nombres (sept et quarante) déjà discutée. Dans la Bible, ce système de nombres est toujours associé à un fort sentiment de la souveraineté de Dieu, de son contrôle sur l'histoire humaine, et d'une croyance en son dessein continu et sa conclusion triomphante.

Peut-être que le premier exemple clair de numérologie dans la Bible se trouve dans [1 Rois](#)

[6.1](#). Salomon a commencé à construire le temple 480 ans après l'Exode. Cela peut être calculé par cinq fois dix fois douze. On peut y parvenir par quatre fois cent-vingt, et cent-vingt la durée de vie idéale de l'homme dans les premiers jours ([Gn 6.3](#)).

[1 Chroniques 6.3-8](#) mentionne douze générations d'hommes, ce qui représente vraisemblablement quarante années chacune pour couvrir la même période. « Douze générations » est probablement la véritable base du calcul. Ceci est plus probable qu'une somme exacte. Un décompte aurait été impossible à l'époque des juges et peu probable avant que les rois ne règnent sur Israël.

David sera le premier à établir un scribe ou un chroniqueur officiel pour tenir des archives quotidiennes en Israël ([2S 8.16-17](#)). Il s'agissait d'une pratique courante dans les grands royaumes depuis des temps bien plus anciens. De telles annales israélites sont mentionnées plus tard comme sources des livres des Rois ([2R 14.18](#)). Le nombre 480 est probablement une approximation grossière plutôt qu'exacte et désigne la fin de l'une des époques de Dieu.

Jérémie prophétise un exil de soixante-dix ans pour Juda ([Jr 25.11](#) ; [29.10](#)). Ce n'est pas seulement une prédiction historique qui s'est littéralement réalisée, mais aussi un symbole de complétude. La punition de Juda est complète (voir [Es 40.2](#)). Ésaïe ([Es 23.15](#)) a fait une prophétie similaire d'une punition de soixante-dix ans pour Tyr.

Dans [Ézéchiel 29.11-13](#), le prophète prédit un « exil » de quarante ans pour l'Égypte. Ces soixante-dix années sont considérés comme des années sabbatiques. La terre doit rester en jachère pour compenser les sept fois soixante-dix ans de péché avant que la véritable numérologie ne commence ([2Ch 36.21](#)). Ici, la numérologie est utilisée uniquement comme une explication du passé et du présent. Elle peut également être utilisée pour expliquer l'avenir, surtout dans le livre de Daniel.

[Daniel 9.2](#) se réfère aux soixante-dix années littérales d'exil comme prédit par Jérémie. Dans [Daniel 9.24](#), cela est étendu à soixante-dix semaines d'années (490 ans) appliquées à un avenir lointain. [Daniel 9.25](#) considère que soixante-neuf de ces semaines (483 ans) passent avant que le Messie n'apparaisse. On présume donc que la dernière semaine des soixante-dix est considérée comme le temps de son activité.

Cependant, peu importe comment cela peut être interprété en termes de dates réelles, cela doit être harmonisé avec [9.26](#), où le Messie est « retranché »

après soixante-deux semaines d'années (434 ans). La difficulté réside dans l'établissement du point de départ pour cette longue période. C'est un exemple de numérologie élaborée. Il englobe des siècles d'histoire, tous finalement basés sur les soixante-dix ans de Jérémie. Selon les principes bibliques, cela peut avoir un accomplissement « immédiat » dans le retour d'exil. Cela peut avoir un accomplissement « prophétique » dans un avenir lointain en lien avec la venue de Christ.

L'autre exemple majeur de numérologie étendue dans Daniel est en lien avec le « temps, des temps, et la moitié d'un temps » ([7.25](#)). Cela doit représenter trois « temps » et demi, c'est-à-dire la moitié de sept « temps ». Cela se réfère soit à trois ans et demi (la moitié d'une « semaine » d'années) ou trois « semaines » d'années et demi (comparer avec « sept temps » dans [4.16](#), où « sept ans » est clairement signifié).

Quel que soit son accomplissement prophétique ultime en Christ, l'accomplissement « initial » ou « partiel » correspond aux trois ans et demi environ de persécution amère du peuple de Dieu par Antiochus Épiphane en 167-164 av. J.-C. Cette période de trois ans et demi réapparaît dans [Apocalypse 11.2](#) (« quarante-deux mois ») et [12.14](#) (« un temps, des temps, et la moitié d'un temps »), pour décrire la période de persécution de l'Église chrétienne par Rome. Ce chiffre était peut-être devenu un symbole de toute persécution amère mais limitée. Les « Deux mille trois cents soirs et matins » de [Daniel 8.14](#) peuvent signifier 1 150 jours, ce qui est à peu près la même durée.

Les trois ans et demi de [Daniel 7.25](#) réapparaissent dans [Apocalypse 11](#) sous la forme de « quarante-deux mois ». C'est le moment où les païens fouleront Jérusalem ([Ap 11.2](#)). Les 1 290 jours de [Daniel 12.11](#) réapparaissent ici sous une forme légèrement différente de 1 260 jours : le temps pendant lequel les deux témoins de Dieu prophétiseront ([Ap 11.3](#)).

Les quarante-deux mois réapparaissent dans [Apocalypse 13.5](#) comme la période pendant laquelle la bête sauvage sera autorisée à blasphémer. Tandis que les « mille ans » de [20.6](#) ne sont pas du tout tirés de Daniel, l'utilisation métaphorique de « mille » est familière à l'Ancien Testament. Le parallèle direct le plus proche se trouve dans [Deutéronome 7.9](#), où l'alliance de Dieu sera maintenue jusqu'à la « millièmes générations » à venir.

Nombres, Livre des

Quatrième livre de la Bible française. Son titre est la traduction anglaise du titre latin de la Vulgate, *Numeri*. Le livre porte ce nom en raison des nombreuses listes de divers types qui y sont enregistrées, notamment les deux recensements militaires dans les chapitres [1](#) et [26](#), les dispositions du camp et de la marche tribale dans le chapitre [2](#), et les recensements lévitiques dans les chapitres [3](#) et [4](#).

Survol

- **Auteur**
- **Contexte**
- **Objectif**
- **Contenu**
- **Enseignement théologique**

Auteur

La question de l'auteur de Nombres fait partie de la question plus large de l'auteur du Pentateuque. Jusqu'à l'apparition des théories documentaires critiques du 20^e siècle, l'attribution mosaïque du Pentateuque était presque universellement acceptée tant par les Juifs que par les Chrétiens. Cette tradition séculaire est soutenue par le Pentateuque lui-même (voir [Ex 17.14](#); [24.4](#); [34.27](#); [Nb 33.2](#); [Dt 31.9, 24](#)), le reste de l'Ancien Testament (voir [Jos 23.6](#); [Jg 3.4](#); [Ml 4.4](#)), ainsi que l'enseignement de Jésus (voir [Jn 5.46-47](#)), et le reste du Nouveau Testament (voir [Ac 28.23](#); [Rm 10.19](#); [1Co 9.9](#)). Bien que l'absence d'harmonie dans certaines parties du Pentateuque aient été largement et ouvertement reconnues, néanmoins Moïse, le législateur du 15^e siècle av. J.-C., était affirmé comme le principal auteur de la littérature du Pentateuque.

Contexte

Péninsule du Sinaï

Le contexte historique de Nombres commence principalement dans la région géographique de la péninsule du Sinaï au milieu du 2^e millénaire av. J.-C.

La péninsule du Sinaï a la forme d'un triangle inversé avec la base au nord. Elle mesure environ 385 km de long du nord au sud et 280 km de large à la base nord, avec une superficie d'environ 60 000 km². Elle est bordée au nord par la mer

Méditerranée et la frontière sud de Canaan, à l'ouest par les Lacs Amers et le golfe de Suez, et à l'est par la plaine et le golfe d'Aqaba. En commençant au nord sur la côte méditerranéenne et en se déplaçant vers le sud, sur environ 25 km, le sol est sablonneux. Au sud de cette plaine côtière se trouve un haut plateau (Et-Tih) de gravier et de calcaire (environ 750 m au-dessus du niveau de la mer), s'étendant vers le sud dans la péninsule sur environ 250 km. S'élevant au-dessus du plateau à cet endroit se trouve une formation montagneuse de granit avec des sommets atteignant jusqu'à 2 500 m au-dessus du niveau de la mer. Dans cette région montagneuse au sommet du triangle péninsulaire, le Jebel Musa (2 250 m de haut), le site traditionnel où Israël a campé avant le mont Sinaï et où Moïse a reçu la loi, s'élève au-dessus de la plaine.

La péninsule elle-même est composée de cinq zones sauvages. Au nord et immédiatement à l'est du pays de Gosen se trouve la région sauvage de Schur, large d'environ 65 km, qui s'étend au-delà du fleuve d'Égypte (Wadi el-Arish) jusqu'à la région de Kadès-Barnéa et au nord-est jusqu'à Beer-Schéba. À l'est de cette région se trouve le désert de Tsin, s'étendant à l'est de la région sauvage de Schur jusqu'à la pointe sud de la mer Morte. Kadès-Barnéa se trouve sur sa frontière sud ([Nb 20.1](#) ; [33.36](#)). Au sud de la région sauvage de Schur se trouve la région sauvage d'Étham, et à l'est de cette région sauvage dans la région est-centrale du Sinaï se trouve la grande région sauvage de Paran ([Dt 1.19](#)). Kadès-Barnéa est sur la frontière nord de ce territoire ([Nb 13.26](#)). Dans cette région, les Israélites ont passé trente-huit de leurs quarante années d'errance. Au sud-ouest de la région sauvage de Paran, sur les pentes occidentales de la péninsule, non loin des montagnes de granit se dressant dans l'apex sud du triangle, se trouve le désert de Sin.

Bien que la région soit généralement désolée et aride, elle n'est pas impraticable ni incapable de soutenir les voyageurs. Des puits et des sources parsèment les frontières occidentales et orientales à des distances raisonnables les uns des autres. La nappe phréatique est assez proche du niveau du sol, ce qui rend possible la création de puits ([Nb 20.17](#) ; [21.16-18](#)). Les roches calcaires sont également capables de retenir de grandes quantités d'eau ([20.11](#)). La végétation est rare, sauf autour des cours d'eau plus permanents où prospèrent la végétation et les palmiers dattiers. La saison des pluies en hiver dure environ vingt jours. Il a été documenté que les caillies ([11.31-32](#))

migrent à travers la péninsule vers l'Europe au printemps.

Les peuples qu'Israël a confrontés

Amalécites et Cananéens ([14.25, 43-45](#) ; [24.20](#))

Les Amalécites étaient des descendants d'Amalek, fils d'Éliphez et petit-fils d'Ésaü ([Gn 36.12, 16](#)). Ils étaient généralement un peuple nomade. Dans la péninsule du Sinaï, ils seront les premiers à faire la guerre contre Israël à Rephidim (voir [Nb 24.20](#)), qui correspond peut-être au Wadi Refayid dans le sud-ouest du Sinaï ([Ex 17.8-16](#)), avant qu'Israël n'atteigne Horeb. Un an plus tard, les Amalécites s'installeront dans les collines et vallées au nord de Kadès-Barnéa. En alliance avec les Cananéens, les habitants de la Palestine, ils bloqueront les tentatives d'invasion de la terre promise par Israël depuis le sud ([Nb 14.45](#)). La volonté d'Israël de faire la guerre semble avoir été complètement brisée pour les années à venir.

Édomites ([20.14-21](#) ; [21.4, 10-11](#))

Édom, ou Séir ([24.18](#)), est le territoire au sud de la mer Morte occupé par les descendants d'Ésaü. S'étendant de sa frontière nord au Wadi Zered ([21.12](#)), qui se jetait dans la mer Morte à son extrémité sud, à 160 km au sud jusqu'au golfe d'Aqaba, il occupait les deux côtés de la plaine, avec Kadès-Barnéa se tenant à la limite de sa frontière occidentale ([20.16](#)), lui donnant une superficie d'environ 10 000 km². C'est une région montagneuse accidentée avec des sommets atteignant plus de 1 000 m. La « route royale », une ancienne route commerciale de Damas à travers la Transjordanie jusqu'au golfe d'Aqaba, traversait son territoire et ses principales villes, Botsra et Leman. Bien qu'Édom ne soit pas fertile, il avait des zones cultivables ([20.17-19](#)).

Lors de la marche d'Israël vers la région transjordanienne, Édom refusera de laisser Israël voyager directement à l'est de Kadès à travers son territoire, et forcera plutôt Israël à se déplacer vers le sud-est à travers la plaine de l'Arabah ([21.4, 11](#)). Malgré cette hostilité envers le peuple de Dieu, Israël avait l'interdiction d'attaquer ([Dt 2.2-8](#)) ou de haïr les Édomites ([23.7](#)), et ainsi Édom fut épargné de la destruction lors de la conquête du pays. La région sera conquise plus tard par David ([2 Sm 8.13-14](#)) selon la prophétie de Balaam ([Nb 24.18](#)).

Arad ([21.1-3](#))

Arad était une colonie cananéenne du sud dans le Néguev. Son roi, après avoir combattu contre Israël et pris des captifs, sera plus tard vaincu à Horma.

Moabites ([21.11-15](#) ; [22.1-24.25](#))

Moab, occupé par les descendants de Lot ([Gn 19.37](#)), est le territoire à l'est de la mer Morte s'étendant principalement entre le Wadi Arnon ([Nb 21.13](#)) et le Wadi Zered, avec une superficie d'environ 3 500 km².

À la fin de l'âge du bronze moyen, les Moabites avaient débordé leur plateau principal et s'étaient étendus bien au nord de l'Arnon jusqu'à l'extrémité nord de la mer Morte ([21.20](#)). Au moment des événements rapportés dans Nombres, cependant, les Amoréens occupaient la région de l'Arnon jusqu'au nord vers le Wadi Jabbok (v. [13, 21-24](#)), ayant auparavant pris cette terre aux Moabites (v. [26-30](#)). Le royaume moabite était hautement organisé, avec agriculture et élevages, bâtiments splendides, poterie distinctive, et grandes fortifications autour de ses frontières. Son dieu était Kemosch (v. [29](#)).

Balak, roi de Moab pendant la période de la conquête, en alliance avec Madian, engagera Balaam pour maudire Israël (chap. [22-24](#)). Lorsque cela échoue, les deux puissances païennes chercheront à neutraliser Israël en attirant le peuple de Dieu dans le culte de Kemosch et dans l'idolâtrie ([25.1-2](#)). Dans la guerre qui s'ensuit, Israël conquerra Madian ([31.1-18](#)), mais sur ordre exprès de Dieu ([Dt 2.9-13](#)), épargnera Moab. Cependant, comme Balaam l'avait prophétisé plus tôt ([Nb 24.17](#)), David au 11^e siècle fera la guerre contre Moab et le vaincra ([2S 8.2, 13-14](#)).

Amoréens ([21.21-35](#))

Les Amoréens, le peuple qui avait occupé le territoire nord des Moabites ([Nb 21.25-30](#)), étaient des descendants de Canaan ([Gn 10.16](#)) qui s'étaient dispersés dans les régions montagneuses des deux côtés du Jourdain. Hesbon était leur capitale. Tant Sihon de Hesbon qu'Og de Basan étaient des rois amoréens ([Dt 3.8](#)).

Quant à Basan ([Nb 21.33-35](#) ; voir [Dt 1.4](#) ; [3.1-12](#)), il s'agit de la région fertile de pâturage ([Nb 32.1-5](#)) qui se situe à l'est de la mer de Kinnéret (Galilée), dont la frontière nord s'étendait jusqu'au mont Hermon. Sa frontière sud est normalement le fleuve Yarmuk, mais il s'agissait plutôt du Wadi Jabbok à l'époque mosaïque ([Jos 12.4-5](#)). Sa superficie couvrait environ 13 000 km². Ses principales villes étaient Aschtaroth, Édréï et

Golan. Après la conquête du pays, ce territoire échoira à la demi-tribu de Manassé, Gad occupant le sud de Galaad, et Ruben la région sud jusqu'au Wadi Arnon.

Madianites ([25.16-18](#) ; [31.1-54](#))

Les Madianites, descendants d'Abraham par la concubine Keturah ([Gn 25.2](#)), étaient des habitants du désert en Transjordanie, de Moab à la région au sud d'Édom. Les anciens de Moab et de Madian ont coopéré pour engager Balaam afin de maudire Israël ([Nb 22.4-7](#)). Plus tard, lorsque cet effort s'avèrera infructueux, les Madianites, travaillant de nouveau de concert avec Moab, conduiront Israël à l'idolâtrie et à l'immoralité ([25.1-6, 14-15](#)). Cozbi, la femme madianite exécutée pour sa méchanceté ([25.8](#)), était la fille de Tsur, l'un des cinq rois madianites alliés avec le roi amoréen Sihon ([Jos 13.21](#)) qui ont été tués plus tard dans la guerre sainte d'Israël contre Madian ([Nb 31.8](#)). Cette guerre avec Madian a semble-t-il brisé toute résistance amoréenne restante, car [Josué 13.15-23](#) indique clairement qu'en conséquence, la tribu de Ruben a occupé ce territoire.

Objectif

L'objectif du livre des Nombres est double. Premièrement, en tant que livre historique, il contient le récit des événements d'Israël depuis le mont Sinaï jusqu'aux plaines de Moab, à la veille de la conquête de Canaan, relatant cette période de près de quarante années passée dans le désert du Sinaï et en Transjordanie (1447-1407 av. J.-C.). Tout en relatant les nombreux échecs d'Israël et les nombreux actes fidèles de Dieu, il dépeint Moïse, le chef d'Israël, dans toute sa grandeur et dans toute sa faiblesse. Les deux recensements militaires (chap [2, 26](#)) introduisent les « actes » du drame principal de son histoire : le premier en préparation pour entrer dans le pays, qui a échoué en raison de l'incrédulité d'Israël ; le second, après la mort de toute la génération qui a quitté l'Égypte, en préparation de l'invasion réussie de Canaan sous la direction de Josué.

Deuxièmement, conformément à la croyance de Paul selon laquelle « tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance » ([Rm 15.4](#)), et en accord avec son enseignement spécifique selon lequel « Ces choses [qui sont arrivées à Israël dans le désert] leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin

des siècles » ([1Co 10.11](#)), le livre des Nombres sert un but doctrinal, typologique et exhortatif (voir v. [12](#)). Les événements historiques sont divinement investis de vérités spirituelles, devenant ainsi des leçons objectives pour le chrétien.

Contenu

Chapitre 1

Le Seigneur ordonne à Moïse d'enregistrer ([Nb 1.18](#)) les hommes capables de partir en guerre (v. [2-3](#)). Le nombre total de soldats en Israël était de 603 550 (v. [46](#)). Les Lévites ne sont pas comptés dans ce recensement (v. [47-54](#)), car ils devront être mis à part pour un service spécial concernant le tabernacle.

Chapitre 2

Le Seigneur instruit Moïse concernant l'organisation des tribus pendant le campement et lors de la marche. Avec le tabernacle au centre du camp, Juda, Issacar et Zabulon, totalisant 186 400 hommes (v. [9](#)), devront camper à l'orient ; Ruben, Siméon et Gad, totalisant 151 450 hommes (v. [16](#)), devront camper au sud ; Éphraïm, Manassé et Benjamin, totalisant 108 100 hommes (v. [24](#)), devront camper à l'ouest ; et Dan, Aser et Nephthali, totalisant 157 600 hommes (v. [31](#)), devront camper au nord.

Lors de la marche, le groupe de Juda à l'orient (v. [9](#)) devait partir en premier, suivi par le groupe sud de Ruben (v. [16](#)). Les Lévites avec le tabernacle devaient suivre (v. [17](#)). Ensuite, le groupe occidental d'Éphraïm (v. [24](#)) devait suivre les Lévites, le groupe septentrional de Dan (v. [31](#)) fermant la marche. Cela signifie que les Lévites étaient flanqués par deux groupes, devant et derrière.

Chapitre 3

Aaron, l'arrière-petit-fils de Lévi par Kehath ([Ex 6.16-20](#)), ainsi que ses descendants, ont été désignés pour servir comme prêtres au tabernacle ([Nb 3.2-3](#)). Les autres descendants de Lévi, des familles de Guerschon, Kehath et Merari, devaient servir la lignée aaronique au tabernacle (v. [5-10](#)). Les Guershonites étaient responsables des couvertures, des tentures et des rideaux du tabernacle (v. [25-26](#)) ; les Kehathites étaient responsables du « mobilier » dans le tabernacle (v. [31](#)) ; et les Mérarites étaient responsables des cadres, des barres et des fondations pour le tabernacle (v. [36-37](#)).

Dieu ordonne à Moïse de dénombrer les trois familles lévétiques. Les descendants de Guerschon, totalisant 7 500 mâles (v. [22](#)), devaient camper à l'ouest, entre le groupe occidental de tribus et le tabernacle. Les descendants de Kehath, totalisant 8 600 mâles (v. [28](#)), devaient camper au sud, entre le groupe méridional de tribus et le tabernacle. Les descendants de Merari, totalisant 6 200 mâles (v. [34](#)), devaient camper au nord, entre le groupe septentrional de tribus et le tabernacle. Moïse et la famille aaronique devaient camper à l'orient, entre le groupe oriental de tribus et le tabernacle (v. [38](#)). Tant au camp que lors de la marche, le tabernacle se trouvait donc au milieu d'Israël.

Le recensement des premiers-nés mâles d'Israël a révélé 273 bébés mâles de plus que de Lévites (v. [40-46](#)), et puisque les Lévites servaient de rançon pour les mâles israélites sur une base individuelle, les 273 enfants mâles supplémentaires devaient être rachetés par un paiement d'expiation (v. [46-51](#)).

Chapitre 4

Dieu instruit Moïse que seuls les Lévites âgés de 30 à 50 ans devaient servir au tabernacle. Un recensement a révélé qu'il y avait 2 750 Kehatites (v. [36](#)), 2 630 Guershonites (v. [40](#)), et 3 200 Merarites (v. [44](#)), soit un total de 8 580 (v. [48](#)) qui étaient éligibles pour servir les prêtres aaronites.

Dieu ordonne en outre aux prêtres aaronites, lorsque le tabernacle était démonté pour la marche, de couvrir tous les « meubles » du tabernacle avant que les Kehatites ne les regardent (v. [20](#)), de peur que les Kehatites, en les regardant ou en les touchant (v. [15](#)), ne meurent (vv. [15, 20](#)).

Chapitre 5

À des fins cérémonielles, Dieu exige que les lépreux, ceux ayant une décharge corporelle, et ceux qui avaient touché un mort soient mis hors du camp jusqu'à leur purification ([Nb 5.1-4](#)). De plus, Dieu ordonne à ceux qui faisaient restitution pour un méfait, si la personne lésée n'était plus en vie, de donner le prix de la restitution à un prêtre ([Nb 5.5-10](#)).

Enfin, si une femme était soupçonnée par son mari d'infidélité mais qu'il n'y avait aucune preuve, elle devait subir une épreuve par l'eau pour dissiper les soupçons de l'homme. Le prêtre devait lui donner à boire de l'eau sainte contenant de la poussière du sol du tabernacle. Si elle était coupable, l'eau, par direction divine, lui causerait de la douleur, ferait

gonfler son abdomen et sa cuisse se desséchait (v. [11-31](#)).

Chapitre 6

Ce sont ensuite les lois concernant le Naziréat qui sont données. Un naziréen était une personne qui décidait de faire vœu de se consacrer entièrement au Seigneur. Pour symboliser cette séparation, le naziréen ne devait boire aucune boisson enivrante, laisser pousser ses cheveux longs et ne toucher aucun corps mort (v. [3-6](#)). S'il devenait impur, il devait suivre les règles prescrites pour la purification cérémonielle (v. [9-12](#)). Lorsque son vœu arrivait à son terme, il devait suivre les règles prescrites pour y mettre fin (v. [13-21](#)). Enfin, Dieu instruit le sacerdoce aaronique concernant la bénédiction qu'ils devaient prononcer sur l'adorateur israélite (v. [22-27](#)).

Chapitre 7

Les chefs en Israël apportent six chariots et douze bœufs pour le transfert du tabernacle ([Nb 7.3](#)). Moïse donne deux chariots et quatre bœufs aux Guershonites (v. [7](#)), et quatre chariots et huit bœufs aux Merarites (v. [8](#)). Les Kehatites devaient porter le « mobilier » du tabernacle sur leurs épaules, v. [9](#). Pendant douze jours consécutifs, pour consacrer l'autel après qu'il a été oint (v. [10, 88](#)), les chefs tribaux, dans l'ordre de marche (voir chap [2](#)), ont apporté des offrandes similaires. Dieu a montré son plaisir pour ce geste en parlant à Moïse depuis le propitiatoire (v. [89](#)).

Chapitre 8

Dieu accorde le privilège d'allumer le chandelier à sept branches aux prêtres aaronites ([Nb 8.1-4](#)). Suivant les instructions divines, Moïse et Aaron consacrent les Lévites au service du tabernacle par le biais d'une cérémonie de purification (v. [5-22](#)).

Chapitres 9.1-10.10

Pour le bénéfice de l'adorateur qui était rituellement impur ou en voyage au moment de la Pâque, Dieu accorde la permission d'observer la Pâque un mois plus tard (v. [6-12](#) ; voir aussi chap. [27](#)).

Dieu donne des instructions finales au peuple avant leur départ du Sinaï. Ils devront se préparer à marcher lorsqu'ils voient le nuage s'élever du tabernacle, et ils devront s'arrêter à l'endroit où le nuage se posait ([9.15-23](#)). Le peuple devait se rassembler au tabernacle si deux trompettes

d'argent étaient soufflées ; seuls les chefs devaient venir si une seule était soufflée ; et au son d'une alarme militaire, les différents groupes de tribus devaient se préparer pour une marche immédiate ([10.1-10](#)).

Chapitres [10.11-14.45](#)

La section suivante raconte la marche de Sinaï à Kadès-Barnéa, une période d'environ un mois et demi à deux mois (voir [10.11](#) ; [13.20](#)). Presque immédiatement, le peuple commence à se plaindre en traversant le terrible désert de Paran ([Dt 1.19](#)), provoquant la colère du Seigneur à Tabeéra ([Nb 11.1-3](#)) et à Kibroth-Hattaava ([Nb 11.4-35](#) ; [Ps 78.26-31](#) ; [106.13-15](#)). Miriam et Aaron ont contesté le droit exclusif de Moïse de parler pour Dieu au peuple, ce qui a entraîné une lèpre temporaire comme punition pour Miriam (sans doute l'instigatrice de la discorde). Grâce à l'intercession de Moïse, tous deux ont été pardonnés ([Nb 12](#)). De cet événement est cependant venue la description remarquable de la relation de Moïse avec Dieu comme un moyen unique de révélation (v. [6-8](#)).

Depuis Paran (Kadès-Barnéa), Moïse enverra des espions pour explorer le pays (chap. [13](#)). [Deutéronome 1.22](#) suggère que l'idée d'explorer le pays venait du peuple, Moïse acquiesçant (à la demande de Dieu). Au bout de quarante jours, ils reviennent. Seuls Caleb et Josué encouragent le peuple à avancer pour la conquête ; les dix autres espions parleront d'ennemis trop redoutables pour être vaincus. Le peuple, très découragé, tentera de lapider Caleb et Josué ([Nb 14.10](#)), mais sera empêché de le faire uniquement par l'apparition soudaine de la nuée de gloire au tabernacle. Dieu jurera dans sa colère ([Nb 14.21](#) ; voir [Hé 3.7-4.10](#)) qu'à l'exception de Caleb et Josué, aucun de cette génération n'entrerait dans le pays de la promesse ([Nb 14.21-35](#)). Il frappera ensuite les dix espions incrédules (v. [37](#)). Avec présomption, et malgré le commandement exprès de Dieu ([Dt 1.42](#)), Israël tentera d'avancer sur le pays, laissant Moïse et l'arche de l'alliance dans le camp. Ils seront défiés par les Amalécites et les Cananéens.

Israël restera dans cette région, des familles tribales se dispersant dans le désert et s'installant autour de sources et d'oasis ([Dt 1.46](#)). [Nombres 15.1-21.20](#) relate le récit des trente-huit années d'errance dans le désert. Une grande partie de ce temps a probablement été passée autour de Kadès-Barnéa ([Dt 1.46](#)).

Chapitre [15](#)

Une législation sacerdotale supplémentaire est donnée ([Nb 15.1-21](#)). De plus, la procédure à suivre lorsqu'un Israélite commettait un péché délibérément et avec défiance est précisée en termes d'excommunication : il n'y avait pas d'expiation pour une telle attitude (v. [22-31](#)). Une personne qui enfreint le sabbat sera exécuté (v. [32-36](#)), peut-être comme illustration de la législation précédente. Enfin, pour les aider à obéir aux lois de Dieu, les Israélites sont instruits d'attacher des franges bleues à leurs vêtements extérieurs comme rappels (v. [37-41](#)).

Chapitre [16](#)

Koré conteste le sacerdoce d'Aaron, et Dathan, Abiram et On contestent le leadership de Moïse (v. [1-14](#)). Dieu, sur la parole de Moïse, ouvre la terre et engloutit les coupables ([Nb 16.32](#) ; voir [Dt 9.6](#) ; [Ps 106.16-18](#)). Koré est considéré dans le Nouveau Testament ([Jd 1.11](#)) comme un exemple classique d'un rebelle mécontent.

[Nombres 26.11](#) indique que les jeunes enfants de Koré ne périront pas avec lui. Peut-être sont-ils devenus les ancêtres des « fils de Koré », les musiciens sacrés du temple qui ont composé les douze psaumes coréites ([Ps 42-49, 84-85, 87-88](#)).

Chapitre [17](#)

Dieu ordonne ensuite aux chefs de chaque tribu d'apporter des bâtons (douze au total), d'y inscrire les noms des tribus (avec le nom d'Aaron sur le bâton de Lévi), et de les déposer dans le tabernacle. Le lendemain, le bâton d'Aaron bourgeonne avec des fleurs et des amandes mûres, confirmant ainsi le statut spécial d'Aaron en tant que grand prêtre.

Chapitres [18-19](#)

Des législations supplémentaires pour les prêtres sont données. Dans [18.1-7](#), la pleine responsabilité du service sacerdotal sera confiée aux prêtres aaronites, une conséquence très naturelle du chapitre précédent. Les Lévites devront assister l'ordre aaronite (v. [6](#)). Puisque la tribu de Lévi ne recevait pas d'héritage foncier, elle devait être soutenue par les offrandes du peuple (v. [8-20](#)).

Dans [19.1-22](#), des instructions concernant l'impureté cérémonielle sont données. Lorsqu'un Israélite devenait cérémoniellement impur par contact avec la mort (v. [11-16](#)), Dieu exigeait qu'il soit purifié de son péché (v. [9.17](#)) par l'aspersion d'une eau spécialement préparée sur lui.

Chapitre 20

Israël se trouvant de nouveau à Kadès, à la frontière sud du désert de Tsin, au premier mois de la quarantième année d'errance, Miriam meurt et sera enterrée (v. [1](#)). Selon la liste des campements au chapitre [33](#), il y a pu y avoir dix-huit campements pour Israël depuis que la nation avait été pour la dernière fois à cet endroit (voir [33.18-36](#)).

La nation se plaignit alors de nouveau à cause du manque d'eau ([20.2](#)). Moïse, sur l'instruction de Dieu, fait jaillir de l'eau d'un rocher (v. [8-11](#)), mais en raison d'une grave infraction de Moïse et d'Aaron à cette occasion, Dieu annonce qu'ils ne seront pas autorisés à mener Israël dans la conquête du pays (v. [12, 23-24](#)).

Le chapitre se termine avec Édom qui refuse à Israël le passage à travers son territoire (v. [14-21](#)) et Aaron qui meurt sur le mont Hor à la frontière d'Édom (v. [22-29](#)) au cinquième mois de la quarantième année ([33.38](#)). Éléazar, le fils d'Aaron, endosse alors la fonction de grand prêtre.

Chapitre 21

Après une rapide victoire sur Arad (v. [1-3](#)), Israël se dirige vers le sud pour contourner Édom. Devenant impatients envers Dieu et Moïse, les Israélites expriment leur dégoût pour la manne que Dieu leur fournissait. Le Seigneur envoie alors des serpents venimeux dans le camp, causant la mort d'un grand nombre d'entre eux. Sur l'ordre de Dieu, Moïse façonne un serpent en bronze et le place au sommet d'un étendard. Tous ceux qui regardaient le serpent en bronze survivent (v. [4-10](#)). Le serpent de bronze sera conservé et plus tard détruit par Ézéchiass, car le symbole était devenu une idole à son époque ([2R 18.4](#)). Plus tard encore, Jésus fera une analogie entre ces pécheurs méchants qui regardaient le serpent en bronze et qui étaient délivrés, et les hommes qui le regardaient par la foi et étaient sauvés ([Jn 3.14-15](#)).

En quittant ce lieu fatidique, Israël voyagera dans et à travers la plaine, traversera le Wadi Zered en se dirigeant vers l'est autour de Moab, traversant finalement l'Arnon pour entrer en territoire amoréen. En voyageant vers le nord, ils camperont à Pîsga ([Nb 21.10-20](#)).

C'est à ce stade que commence la conquête de la Transjordanie. Israël vaincra rapidement Sihon de Hesbon (v. [21-31](#)) et Og de Basan (v. [33-35](#)) et s'installera dans les plaines de Moab ([22.1](#)). Ce campement sera le théâtre des activités restantes

de Nombres, du Deutéronome et de [Josué 1-3](#). On peut dire que c'est à ce moment que les errances dans le désert étaient terminées.

Il convient donc, ici, de résumer la condition spirituelle d'Israël à la veille de la conquête de Canaan. Nombres met en évidence le fait que toute la génération qui a quitté l'Égypte, à l'exception de Josué et Caleb, devait mourir dans le désert à cause de son apostasie (voir [Am 5.25](#)), de son incrédulité et de son échec général dans le fait de garder son alliance avec Dieu. Aucun des enfants mâles nés dans le désert n'avait été circoncis ([Jos 5.2-9](#)). [Psaume 90](#) souligne qu'Israël était le récipiendaire de la colère de Dieu dans le désert. C'est dans cette condition spirituelle pitoyable qu'Israël arrive sur les plaines de Moab.

Chapitres 22-24

Balak, roi de Moab, effrayé par la présence d'Israël, s'est allié avec Madian pour engager Balaam, le faux prophète, afin de maudire Israël. Par appât du gain, Balaam acceptera ([2P 2.15](#) ; [Jd 1.11](#)), mais Dieu l'en empêchera, le faisant plutôt bénir Israël dans ses quatre oracles ([Nb 23.7-10, 18-24](#) ; [24.3-9, 15-19](#)) et prédire la destruction de Moab, Édom, Amalek ([24.20](#)), les Kéniens ([24.21](#)) et Assur ([24.24](#)). Après cela, Balak et Balaam se sépareront. Balaam, en collusion avec Madian, acceptera de conseiller à Israël de commettre l'idolâtrie et l'immoralité ([31.16](#)). Ainsi, là où Balak échoue à tourner le Seigneur contre Israël, Balaam, lui, réussit ([chap. 25](#)).

Chapitre 25

Israël pèche contre Dieu par des actes idolâtres et immoraux avec le peuple de Moab (v. [1-3](#)). En exécutant le commandement de Dieu de détruire les Israélites réprouvés, Phinéas tue Zimri et Cozbi, cette dernière étant une fille de l'un des cinq rois de Madian (v. [4-14](#)). Cet événement donne à Dieu l'occasion de déclarer une guerre sainte contre Madian (v. [16-18](#) ; voir [chap. 31](#)).

Chapitre 26

Le Seigneur ordonne à Moïse de faire le recensement des hommes de la deuxième génération capables de combattre contre les ennemis d'Israël. Le nombre total s'élève à 601 730 ([Nb 26.51](#)), soit une réduction de 1 820 hommes par rapport au premier dénombrement. Avec une force plus petite que la première génération, Israël conquiert Canaan, indiquant clairement qu'Israël aurait pu s'épargner des années d'errance si

seulement la nation avait obéi à Dieu trente-huit ans avant Kadès. Les Lévites totalisaient 23 000 mâles âgés d'un mois et plus (v. [57-62](#)).

Chapitre 27

À la demande des filles de Tselophchad (voir [26.33](#)), pour obtenir le droit d'hériter des biens de leur père puisqu'il n'avait pas de fils, le Seigneur accepte leur demande, profitant de l'occasion pour donner d'autres lois sur l'héritage (v. [1-11](#)).

Recevant le rappel qu'il mourrait bientôt à Abarim, Moïse demande à Dieu de nommer son successeur. Dieu choisit Josué, et Moïse le charge de cette mission ([Nb 27.12-23](#)).

Chapitres 28-30

Des lois sacerdotales supplémentaires concernant les offrandes pour diverses occasions sont données. Dieu instruit également Moïse d'informer le peuple concernant les vœux. Lorsqu'un homme faisait un vœu, il était inviolable ([30.2](#)), mais si une femme faisait un vœu, l'homme responsable d'elle (son père ou son mari) pouvait l'annuler s'il estimait qu'il était irréfléchi (v. [1-16](#)).

Chapitre 31

Le récit de la guerre sainte déclarée contre Madian dans [25.16-18](#) est donné dans ce chapitre. Phinéas accompagne 12 000 guerriers et Israël triomphe de Madian, tuant Balaam ainsi que les cinq rois et de nombreux hommes adultes de Madian ([31.1-8](#)). Les femmes et les enfants madianites sont faits captifs, mais Moïse ordonne que tous les enfants mâles et les femmes non vierges soient tués (v. [9-18](#)). On ne doit pas conclure que cette guerre signifiait la fin de Madian en tant que tel, car Madian s'est avéré plus tard un adversaire redoutable d'Israël à l'époque des juges ([Jg 6](#)).

Après la bataille, les guerriers reçoivent l'instruction de se purifier eux-mêmes, leurs vêtements et le butin de la guerre avant d'entrer dans le camp ([Nb 31.19-24](#)). De plus, ils devront diviser le butin en deux et contribuer à hauteur d'un cinquième d'un pour cent de leur moitié au grand prêtre (« un tribut pour l'Éternel »). L'autre moitié était partagée parmi les personnes restées au camp, après que les Lévites reçoivent une contribution de deux pour cent (v. [25-31](#)).

Les versets [32-47](#) présentent le décompte du butin après sa division en deux parts, ainsi que la quantité donnée de chaque part à Éléazar et aux Lévites. Certains estiment que le décompte est trop

élevé pour être authentique, mais il n'existe aucune preuve remettant en cause les chiffres enregistrés.

En action de grâce à Dieu du fait qu'aucun Israélite n'avait été tué dans la guerre (v. [49](#)) et pour faire l'expiation pour eux-mêmes (v. [50](#)), les officiers de l'armée ont apporté une offrande spéciale de bijoux en or à Moïse et Éléazar, qui a été placée dans le tabernacle comme mémorial (v. [48-54](#)).

Chapitre 32

À leur demande et à condition qu'ils aident les autres tribus dans la conquête de Canaan, Ruben, Gad et la demi-tribu de Manassé reçoivent la région de la Transjordanie. Moïse supplie ardemment le Seigneur de changer d'avis concernant son interdiction d'entrer dans le pays promis ([Dt 3.23-27](#)). Mais Dieu ne le lui permet pas.

Chapitres 33-34

Sur l'ordre de Dieu, Moïse tient un registre écrit de l'itinéraire d'Israël, de l'Égypte aux plaines de Moab. Il s'agit là d'une des preuves bibliques de la paternité mosaïque du livre des Nombres.

Les frontières de la Terre Promise se trouvant définies, la frontière sud s'étendra de la pointe sud de la mer Morte, au sud de Kadès-Barnéa jusqu'au fleuve d'Égypte (Wadi el-Arish), et jusqu'à la mer Méditerranée ([34.3-5](#)). La frontière ouest sera le littoral de la mer Méditerranée elle-même (v. [6](#)). La frontière nord, réalisée seulement à l'époque de David et Salomon ([2S 8.3-12](#) ; [1R 8.65](#)), devra s'étendre de la mer Méditerranée vers l'orient jusqu'à Hamath, à la tête du fleuve Oronte ([Nb 34.7-9](#)). La frontière est devra se trouver pratiquement sur une ligne verticale, avec la vallée du Jourdain s'étendant vers le nord jusqu'à la frontière nord (v. [10-12](#)). Les neuf tribus et demie devront se partager cette région entre elles (v. [13-15](#)).

Le Seigneur choisit ensuite les hommes qui devront assumer la responsabilité de diviser la terre de Canaan parmi les tribus occidentales après la conquête (v. [16-29](#)).

Chapitre 35

Dieu ordonne à Israël de donner quarante-huit villes à travers le pays des deux côtés du Jourdain aux Lévites comme possession permanente (v. [1-8](#)), puisque cette tribu n'était pas incluse dans les attributions de terres aux autres tribus. Le nombre de villes que chaque tribu devait donner devait être déterminé par sa taille (v. [8](#)). Six des villes

lévitiques, trois de chaque côté du Jourdain, devaient être désignées comme « villes de refuge » pour les meurtriers (v. [6](#) ; voir [Jos 20](#)).

La législation concernant l'homicide involontaire est abordée (v. [9-34](#)). Si l'homicide est un meurtre, le vengeur du sang a le droit de remplir son rôle d'exécuteur (v. [16-21](#)). Cependant, si le meurtre est involontaire, l'auteur doit fuir vers la ville de refuge la plus proche pour un procès. S'il est reconnu innocent de meurtre, il doit rester dans la ville de refuge jusqu'à la mort du grand prêtre. S'il quitte la ville avant cela, le vengeur du sang est autorisé à l'exécuter (v. [22-34](#)).

Chapitre 36

En se basant sur la loi antérieure établie au chapitre [27](#), les chefs de Manassé demandent si une héritière devait être autorisée à se marier en dehors de sa tribu, ce qui entraînerait le transfert de propriété d'une tribu à une autre. Dieu ordonne qu'une héritière se marie au sein de sa tribu (v. [1-12](#)).

Le dernier verset du livre se réfère à toutes les lois données dans les plaines de Moab ([26.1-36.12](#) ; voir [Lv 27.34](#)).

Enseignement théologique

Dans le livre des Nombres, Dieu est révélé comme le Dieu de l'alliance invariablement fidèle ([Nb 23.19](#)). Cette fidélité à son alliance exigeait qu'il guide et prenne soin de son peuple et punisse leurs péchés contre lui. Mais aucun obstacle n'était si grand que le dessein de Dieu de conduire son peuple vers la terre promise ne soit contrecarré ([11.23](#)).

Par sa réaction courroucée face au péché d'Israël et par les nombreuses lois sacerdotales, Dieu souligne sa sainteté impressionnante. La législation enseigne expressément que la personne qui s'approche de Dieu doit être pure. Même regarder avec des yeux impurs la sainteté de Dieu signifiait la mort ([4.20](#)).

Sa souveraineté sur toute la vie est évidente par l'attention qu'il porte même aux aspects les plus infimes de l'existence. L'expression « Et le Seigneur dit à Moïse » apparaît plus de cinquante fois, et les mots qui suivent dans chaque cas traitent de toutes sortes de sujets.

En tant que Dieu de l'alliance, le caractère « christologique » de Dieu est également apparent. La bénédiction et la fidélité de Dieu reflètent le

motif christologique. Enfin, le leadership prophétique de Moïse ([Ac 7.37-38](#)) et son ministère d'intercession (voir [Nb 11.2](#) ; [12.13](#) ; [14.19](#)), dans le sacerdoce aaronique (voir chap [16](#)), dans les sacrifices d'animaux (voir [19.9](#) ; [Hé 9.13](#)), et dans les symboles (la manne, l'eau, le serpent d'airain) préfigurent le Christ futur.

Dans les réponses d'Israël à Dieu, le peuple illustre toute le péché et l'infidélité humaines. Les errances d'Israël montrent les conséquences de l'incrédulité. Les punitions d'Israël prouvent l'adage de [Nombres 32.23](#) : « Mais si vous ne faites pas ainsi, vous péchez contre l'Éternel; sachez que votre péché vous atteindra ». Les Nombres enseignent avec force que la sécurité et la bénédiction ne se trouvent que dans la confiance en le Seigneur. Lui seul est capable de mener les hommes et les femmes au lieu de repos ([Hé 4.9](#)).

Voir aussi Deutéronome, Livre du ; Exode, Livre de l' ; Genèse, Livre de la ; Lévitique, Livre du ; Moïse ; Errances dans le désert.

Nord-est

Nom donné, dans certaines traductions, au vent tempétueux Euraquilon mentionné dans [Actes 27.14](#). Paul a rencontré ce vent lors de son voyage vers Rome. Contre l'avis de Paul, le navire quittera un port près de Lasée. Ils navigueront près de la côte de Crète alors qu'une brise légère les poussait. Probablement à moins de 15 km du rivage, une tempête violente et soudaine menacera leur petit bateau.

Luc, qui a écrit le livre des Actes, appelle cette tempête un typhon (dans la version Louis Segond, il est dit un « vent impétueux »). Le nom de ce vent était Euraquilon, ce qui signifie « le vent du sud-ouest qui soulève les vagues ».

Nourrice

Une nourrice était une femme qui s'occupait d'un nourrisson qui n'était pas le sien, ou un homme qui s'occupait de jeunes enfants. Le travail se concentrait sur l'alimentation et les soins d'un nourrisson. La plupart des femmes s'occupaient de leurs propres enfants, comme Sara et Anne ([Gn 21.7](#) ; [1S 1.23](#)).

Une nourrice (femme qui allaite l'enfant d'une autre femme) devenait souvent membre de la

famille et occupait une position spéciale. Rebecca avait une nourrice, et lorsque cette femme décéda, elle sera même mentionnée dans la Bible : « Débora, nourrice de Rebecca, mourut ; et elle fut enterrée au-dessous de Béthel, sous le chêne auquel on a donné le nom de chêne des pleurs » ([Gn 35.8](#)).

La mère de Moïse deviendra sa nourrice lorsque la fille de Pharaon la paiera pour s'occuper de lui ([Ex 2.7](#)). Les fils royaux étaient pris en charge par des nourrices, comme dans le cas de Joas. Sa tante Joschéba l'a caché avec sa nourrice ([2R 11.2](#)). Puisque Joas avait été caché pendant six ans et qu'il avait sept ans lorsqu'il est devenu roi, il avait environ un an lorsqu'il a été caché. Sa nourrice devait être une nourrice allaitante.

Les fils royaux recevaient des soins spéciaux et étaient supervisés par une nourrice après avoir terminé l'allaitement. Les enfants étaient allaités jusqu'à environ trois ans, et lorsqu'ils étaient sevrés (arrêt de l'allaitement), il y avait un festin ([Gn 21.8](#) ; [1S 1.23-24](#)). Après le sevrage, une nourrice-enseignante prenait en charge l'enfant. Mephiboscheth avait cinq ans lorsque sa nourrice est tombée en le portant, l'empêchant de marcher correctement ([2S 4.4](#)). Naomi s'occupait de son petit-fils en tant que nourrice ([Rt 4.16](#)).

Il est probable que des infirmiers masculins travaillaient comme enseignants pour les jeunes nobles. Par exemple, [2 Rois 10.1](#) dit que les enfants d'Achab avaient des tuteurs (voir [2R 10.5](#)). C'est ainsi que nous devrions comprendre la référence de Moïse à lui-même en tant que « nourrice » : « Est-ce moi qui ai conçu ce peuple ? Est-ce moi qui l'ai enfanté, pour que tu me dises : Porte-le sur ton sein, comme le nourricier porte un enfant, jusqu'au pays que tu as juré à ses pères de lui donner ? » ([Nb 11.12](#)). Paul se voyait également comme une « nourrice » pour l'Église ([1Th 2.7](#)).

nouveau, nouvelle

Quelque chose qui vient d'être créé ou qui vient d'apparaître. Le nouveau remplace souvent quelque chose qui existait déjà, transformant ce qui est ancien en quelque chose de nouveau.

Que la deuxième partie de la Bible soit appelée le *Nouveau Testament* montre à quel point l'idée de « nouveau » est importante dans ce que la Bible révèle. De nombreuses idées théologiques

importantes incluent le concept de nouveauté. Entre autres :

- la nouvelle création ([2Co 5.17](#))
- la nouvelle naissance ([Jn 3.3](#))
- l'homme nouveau ([Ep 2.15](#) ; [Col 3.10](#))
- Le commandement nouveau ([Jn 13.34](#))
- la nouvelle alliance ([Jr 31.31](#)),
- la nouveauté de vie ([Rm 6.4](#))

L'attente du nouveau

L'anticipation de quelque chose de *nouveau* ressort particulièrement dans Jérémie, Ézéchiel et les Psaumes. Dans les Psaumes, l'occasion pour le peuple de Dieu de chanter un « cantique nouveau » est une métaphore importante (p. ex. [Ps 33.3](#) ; [40.4](#) ; [149.1](#) ; voir aussi [Es 42.10](#)). Jérémie parle du jour où Dieu établirait une nouvelle alliance avec la maison d'Israël ([Jr 31.31-34](#) ; voir aussi [Ez 34.25-31](#) ; [37.26-28](#)). Contrairement à l'ancienne alliance, cette nouvelle alliance sera écrite dans leur cœur.

Ézéchiel prédit aussi un jour où le Dieu de sainteté purifiera son peuple et lui donnera un cœur de chair à la place de son cœur de pierre ([Ez 36.22-32](#)). Cette intervention de Dieu inaugurera l'ère de l'Esprit. Il amènera une nouvelle existence, caractérisée par la sécurité et la liberté, et les lois de Dieu seront suivies. La caractéristique la plus importante de cette nouvelle époque sera le nouvel esprit qui anime le peuple de Dieu ([Ez 11.19](#)). Joël aussi prédit ce jour où l'Esprit de Dieu sera répandu sur toute chair ([Jl 2.28](#)). [Ésaïe 65.17](#) annonce que Dieu créera de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre. Dans les écrits d'Ésaïe, ce genre de promesse reflète souvent les circonstances et les espoirs nationaux du peuple d'Israël (p. ex. ce qui arrivera après l'exil). Cependant, cette promesse a aussi pris un sens eschatologique qui va au-delà des espoirs plus immédiats d'Israël.

L'arrivée du nouveau

Quand Jésus commence son ministère, il proclame la présence puissante du royaume de Dieu. Jésus déclare que le nouvel âge promis est inauguré. Par son ministère, il commence l'accomplissement de ce que les prophètes avaient annoncé. Jean le Baptiste avait préparé la voie devant celui qui

donnerait l'Esprit promis. Le don de l'Esprit est le don d'une nouvelle vie. Par la foi en Christ, on naît de nouveau ([Jn 3.3-7](#)). Mais Jésus devait mourir pour que cette nouvelle vie soit donnée. La coupe de vin que Jésus a partagée avec ses disciples lors de la Cène symbolisait le sang de la nouvelle alliance ([Mc 14.24](#)).

L'Église primitive a exprimé la signification de ce que Jésus a accompli par différentes métaphores.

- Cette « nouveauté de vie » est démontrée par le baptême ([Rm 6.4](#)).
- La coupe de vin que les disciples boivent quand ils observent le repas du Seigneur représente la nouvelle alliance par le sang ([1Co 11.25](#)).
- Le discours sur le rapport entre l'ancienne et la nouvelle alliance dans Hébreux montre que par l'effusion de son sang, Jésus est devenu le médiateur de la nouvelle alliance ([Hé 9.15](#)).
- Par son sang, Jésus a ouvert une nouvelle voie vivante vers le lieu saint ([10.19-20](#)).
- Paul fait allusion à la promesse d'Ézéchiel du don d'un cœur de chair ([2Co 3.3](#)). Il explique ensuite la supériorité du ministère de la nouvelle alliance par opposition à l'ancienne.
- L'église représente l'émergence du nouvel âge dans le contexte de l'ancien.
- Celui qui vient à Christ par la foi est déclaré une nouvelle personne, une nouvelle création, pour qui les choses anciennes sont passées ([2Co 5.17](#) ; [Ga 6.15](#)).
- L'hostilité entre Juifs et Gentils est annulée dans l'Église pour céder la place à « un seul homme nouveau » ([Ep 2.15](#)).
- En Christ, il n'y plus de discrimination entre homme et femme, esclave et homme libre ; il y a seulement la nouvelle humanité créée en Christ Jésus ([Col 3.10-11](#)).

Le fait qu'une personne devienne une nouvelle personne en Christ est le fondement de l'éthique du NT ([Ep 4.24](#) ; [Col 3.12](#)). Le nouveau commandement ([Jn 13.34](#) ; [1Jn 2.8](#)) n'est pas véritablement nouveau ([1 Jn 2.7](#)), mais il a désormais un sens plus profond réalisable grâce à la puissance et à l'exemple de Jésus. Bien que cette nouvelle vie soit un don de Dieu, le *processus* de

renouvellement est continu. La transformation par le renouvellement de l'intelligence ([Rm 12.2](#)) produit le discernement de la volonté de Dieu. Paul déclare que l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour ([2Co 4.16](#)).

La réalisation du nouveau

Même si le disciple de Christ est réellement une nouvelle personne, l'arrivée du nouvel âge ne signifie pas que tout est encore pleinement réalisé. Ainsi, le temps où toutes choses seront faites nouvelles est une promesse qui concerne toujours le futur ([Ap 21.5](#)). Il y aura alors un nouveau ciel et une nouvelle terre. La nouvelle Jérusalem descendra du ciel et sera le lieu de résidence de Dieu (v. 2). Chaque personne qui vaincra recevra un nouveau nom ([3.12](#)) et les choses anciennes disparaîtront.

Ceux qui sont rachetés par le Seigneur reçoivent un cantique nouveau à chanter. Chant célèbre l'Agneau immolé depuis le commencement de la création : « L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange. Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient: A celui qui est assis sur le trône, et à l'agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles ! » ([Ap 5.12-13](#)).

Voir aussi commandement (nouveau) ; alliance (nouvelle) ; Jérusalem (nouvelle) ; homme (ancien et nouveau) ; nouvelle création, nouvelle créature ; nouveaux cieux et nouvelle terre ; régénération.

Nouveaux Cieux et Nouvelle Terre

Le concept d'un univers nouveau ou renouvelé se trouve d'abord dans le livre d'Ésaïe. Dieu déclare : « Car je vais créer de nouveaux cieux Et une nouvelle terre ; On ne se rappellera plus les choses passées, Elles ne reviendront plus à l'esprit [...]. Car, comme les nouveaux cieux Et la nouvelle terre que je vais créer Subsisteront devant moi [...], Ainsi subsisteront votre postérité et votre nom » ([Es 65.17](#) ; [66.22](#)).

Certains experts pensent qu'avant l'époque d'Ésaïe, de nombreuses cultures croyaient que la fin de l'histoire serait semblable à son commencement, ce qui conduirait à une restauration universelle. La Bible décrit un

renouvellement du monde surnaturel qui se produit dans un royaume supérieur et différent.

La croyance que Dieu est le Créateur des cieux et de la terre est centrale à tous les enseignements bibliques. « Tu as anciennement fondé la terre, Et les cieux sont l'ouvrage de tes mains » ([Ps 102.25](#)). Puisque Dieu a créé les cieux et la terre, il est approprié qu'une fois qu'ils ont rempli leur but, Dieu puisse en faire ce qu'Il souhaite. « Ils périront, mais tu subsisteras ; Ils s'useront tous comme un vêtement ; Tu les changeras comme un habit, et ils seront changés » ([Ps 102.26](#)). La même métaphore se trouve dans [Ésaïe 51.6](#), où la terre est décrite comme s'usant comme un vêtement.

La Bible parle de la fin de l'ancien ordre. Elle décrit un temps où le ciel et la terre disparaîtront ([Es 34.4](#) ; [51.6](#) ; [Mt 24.35](#) ; [Ap 21.1](#)). Plusieurs expressions expriment cette idée :

1. « Le monde passe » ([1Jn 2.17](#)).
2. « Ils vieilliront tous comme un vêtement » ([Hé 1.11](#) ; voir [Ps 102.26](#) ; [Es 51.6](#)).
3. « Le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée » ([2P 3.10](#)).
4. Cette destruction par le feu se produira au moment du jugement final. Ce sera « jour de Dieu, à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront » ([2P 3.12](#)).

Ce jugement, qui met fin à l'ancien ordre, prépare la voie pour de nouveaux cieux et une nouvelle terre. Pierre poursuit ainsi : « Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera » ([2P 3.13](#)). Ce sera si merveilleux que personne ne se souviendra même de l'ancien ([Es 65.17](#)). Pierre, lors de sa prédication au portique de Salomon, dit que Jésus restera au ciel jusqu'à ce que le moment soit venu d'établir tout ce que Dieu a annoncé par ses saints prophètes ([Ac 3.21](#)). L'ordre créé attend avec impatience cette réparation ou ce renouvellement. Paul écrit : « Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu » ([Rm 8.19](#)) car « [la création] aussi sera affranchie de la

servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu » ([Rm 8.21](#)).

Le ciel renouvelé n'est pas la présence de Dieu. Il s'agit plutôt de l'univers étoilé, le ciel de l'existence humaine. Le livre de l'Apocalypse dit que la nouvelle Jérusalem descend du ciel vers la terre ([Ap 21.2, 10](#)). Il s'agit là de la demeure éternelle de Dieu et de son peuple. La nouvelle terre sera un lieu de justice parfaite ([Es 51.6](#)), de bonté divine ([Es 54.10](#)), de relation éternelle avec Dieu ([Es 66.22](#)), et de liberté totale du péché ([Rm 8.21](#)).

Voir aussi Eschatologie ; Cieux ; Royaume de Dieu, Royaume des cieux ; Nouveau ; Nouvelle création, Nouvelle créature.

Nouvelle création, Nouvelle créature

Le message de la rédemption se déploie à travers l'Ancien et le Nouveau Testament. Christ le parachèvera lors de son second avènement.

La Bible dit que Dieu est le Créateur du ciel et de la terre. Il est au contrôle de tout (voir [Gn 1](#) ; [Ps 33.6-11](#) ; [104](#) ; [Mt 6.25-32](#)). Les humains sont décrits comme des êtres faits à l'image de Dieu ([Gn 1-2](#)). Comprendre Dieu comme Créateur est essentiel pour saisir le message de salut de la Bible. Le péché humain est grave. Il est dû aux personnes qui « ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur » ([Rm 1.25](#)). Dieu est notre rédempteur parce qu'il est notre créateur. Il sauve ses créatures rebelles. Elles souffrent, avec toute la création, sous une malédiction de futilité et de décomposition ([Gn 3.17-18](#) ; [Rm 8.20-21](#)).

La Nouvelle création dans l'Ancien Testament

Le livre d'Ésaïe, et les chapitres [40-66](#) en particulier, relie création et salut. Ici, le prophète parle de la rédemption ultime de Dieu pour Israël. Ce salut futur met souvent en avant Dieu en tant que Créateur du ciel, de la terre et d'Israël (voir [Es 40.12-31](#) ; [44.24](#) ; [45.18](#) ; [48.13](#) ; [51.16](#) ; [64.8](#)).

Ésaïe parle de « créer de nouveaux cieux Et une nouvelle terre » ([Es 65.17](#) ; [66.22](#)). Cette idée d'une nouvelle création montre que le salut promis par Dieu est destiné à tout le monde et pas seulement à Israël. L'œuvre de recréation et de restauration de Dieu à la fin de toutes choses est relié à son œuvre de création au commencement ([Es 48.12](#)). Ce que Dieu fera à la fin pour toutes choses est aussi important que ce qu'il a fait lorsqu'il a tout créé à partir de rien. Ce nouvel ordre de la création

conduira au bonheur éternel pour les fidèles. Les auteurs du Nouveau Testament continueront de développer ces thèmes.

La Nouvelle création et Christ

Le Nouveau Testament associe fortement la création et la rédemption. Divers auteurs relient l'œuvre salvatrice de Christ à son rôle dans la création ([Jn 1.3](#) ; [Col 1.15-18](#) ; [Hé 1.2-3](#) ; [Ap 3.14](#)). Ils mettent en avant ce lien. Ils mentionnent l'œuvre de Christ qu'il a faite « lorsque les temps ont été accomplis » ([Ga 4.4](#) ; [Ep 1.10](#)) et « dans ces derniers temps » ([Hé 1.2](#)). Cette œuvre est reliée à ses actions au commencement. L'œuvre de rédemption de Christ est perçue comme une nouvelle création.

Ce lien entre la nouvelle création et l'œuvre de Christ est clair. Paul appelle Christ le « dernier Adam » et « second homme » ([1Co 15.45-47](#) ; voir v. [22](#) ; [Rm 5.14](#)). Cette description est étroitement liée au titre de « Fils de l'Homme » que Jésus s'était attribué. Paul utilise le terme « dernier Adam » pour souligner le contraste entre Adam et Christ ([Rm 1](#) ; [1Co 15](#)). Adam a été à l'origine de l'apparition du péché et de la mort parce qu'il était désobéissant. Mais Christ a été obéissant et a ainsi apporté le droit et le bien, ce qui conduit à la justification et à la vie.

Paul explique toute l'étendue de ce contraste Adam/Christ dans [1 Corinthiens 15.42-49](#). Il compare le corps faible et mortel du croyant avec celui glorieux et puissant qu'il recevra lors de la résurrection. Il résume ce contraste en disant qu'un corps est « naturel » et l'autre est « spirituel ». Adam et Christ représentent ces deux types de corps : le naturel et le spirituel. Mais Paul présente également Adam et Christ comme des personnes à part entière, qui représentent d'autres personnes et mènent à deux ordres de vie différents. Adam, le premier homme, est le chef d'alliance du monde naturel. Il est désormais corrompu et mortel à cause du péché ([Rm 5.12-19](#)). Christ, le second et dernier Adam, est le chef d'alliance, le représentant, de l'ordre spirituel et céleste caractérisé par la vie, la puissance et la gloire. Le passage contraste deux ordres des choses : la création originale et son accomplissement dans une nouvelle création. Chacun commence avec un Adam.

Deux autres points sont importants pour comprendre le message de la nouvelle création dans les écrits de Paul et le reste du Nouveau Testament.

1. La résurrection de Christ constitue le fondement de la résurrection du croyant. En tant que dernier Adam, il est devenu un Esprit vivifiant par sa résurrection ([1Co 15.45](#)). L'accent est mis sur l'unité entre la résurrection de Christ et celle des croyants (voir [1Co 15.12-20](#) ; [Col 1.18](#)). Selon le Nouveau Testament, la nouvelle création est une réalité présente qui a commencé avec la résurrection de Christ.
2. [1 Corinthiens 15.45](#) montre l'unité du Christ ressuscité et du Saint-Esprit dans le don de la vie. Il est dit que le dernier Adam est devenu un Esprit vivifiant. Le Saint-Esprit est la puissance qui se trouve derrière la nouvelle création (voir [Hé 6.5](#)). Partout où l'Esprit agit en tant que don du Christ glorifié, la nouvelle création est présente.

La nouvelle création accomplit ce que l'Ancien Testament avait promis et anticipé. Elle a déjà commencé par l'œuvre de Christ (le dernier Adam), notamment par sa mort et sa résurrection. Elle sera parachevée à son retour. En attendant, nous vivons à une époque où les deux créations coexistent : la nouvelle a commencé, tandis que l'ancienne continue de disparaître ([1Co 7.31](#)). Le concept de nouvelle création est lié au royaume de Dieu, un thème central dans les enseignements de Jésus dans les Évangiles synoptiques. Le Royaume, lié à l'œuvre de Jésus, est à la fois présent ([Mt 12.28](#) ; [13.11, 16-17](#)) et futur ([Mt 8.11](#) ; [25.34](#)). Le judaïsme, Jésus et l'Église primitive (voir [Mt 12.32](#) ; [Ep 1.21](#)) parlaient de deux âges : l'âge présent et l'« âge à venir ». Ils voyaient dans l'« âge à venir » la nouvelle création. Le terme « nouvelle création » signifie une transformation complète. Il suggère que la rédemption signifie le renouvellement de toutes choses ([Ap 21.5](#)).

La Nouvelle Création et l'Église

Dans le Nouveau Testament, les croyants s'unissent à Christ et bénéficient de son salut. Puisque Christ est mort et ressuscité, le rejoindre signifie faire partie de la nouvelle création ([2Co 5.15](#)). Cette nouvelle création, vue dans le contexte de la réconciliation, est à la fois personnelle et cosmique ([2Co 5.17-19](#)).

Le contexte de la seule autre occurrence de l'expression « nouvelle création » dans le Nouveau Testament ([Ga 6.15](#)) est à la fois cosmique et personnel. Les croyants unis à Christ dans sa crucifixion appartiennent désormais à une nouvelle création. Ici, des distinctions comme la circoncision sont sans importance. La nouvelle création s'oppose au monde, et le croyant a été crucifié avec Christ ([Ga 6.14](#); comparer [Col 2.20](#)). Ainsi, « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » ([2Co 5.17](#)).

La résurrection n'est pas seulement une espérance future pour les croyants, mais une réalité présente : ils ont déjà été ressuscités avec Christ ([Ep 2.5-6](#) ; voir [Col 2.12-13](#) ; [3.1](#)). Les croyants sont « créés en Christ Jésus pour faire de bonnes œuvres » ([Ep 2.10](#)). L'Église est la réalité de la nouvelle alliance, le « nouvel homme », composé à la fois de Juifs et de Gentils ([Ep 2.15](#)). Le Saint-Esprit renouvelle ses membres ([2Co 4.16](#)). Ils commencent à refléter l'image de Christ ([2Co 3.18](#) ; [4.4-6](#) ; voir [Rm 8.29](#) ; [Ep 4.24](#) ; [Col 3.10](#)). Ce processus s'achèvera au retour de Christ ([1Co 15.49](#)). L'image de Christ prend forme complètement chez le croyant. L'éthique du Nouveau Testament découle de cette nouvelle création. Le croyant est exhorté à vivre selon sa nouvelle identité en Christ ([Rm 12.2](#) ; [Col 2.20](#)).

L'Avenir de la nouvelle création

Bien que la nouvelle création soit une réalité présente, elle est aussi une espérance future. Le croyant vit « par la foi et non par la vue » ([2Co 5.7](#)). Il attend avec impatience le retour de Christ et l'accomplissement de la prophétie d'Ésaïe de « nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera » ([2P 3.13](#) ; [Ap 21.1-4](#)). Dans cette nouvelle création, le péché et ses effets ne seront plus.

Cette espérance soulève des questions sur le lien entre l'ordre final et la création originale. [2 Pierre 3.10-12](#) et [Apocalypse 21](#) et [22](#) décrivent une destruction par le feu. Ils suggèrent une fin complète, car il n'y a ni soleil, ni lune, ni nuit (voir [Ap 6.12-14](#)). Certains, toutefois, interprètent cela de manière figurative. Les corps naturel et spirituel diffèrent avant et après la résurrection ([1Co 15.44](#)). Ils restent toutefois liés. Le corps, désormais décomposé et faible, est enterré dans le déshonneur ; mais il ressuscitera, incorruptible, glorieux et puissant. Il en va de même pour la création. Toute la création aspire ardemment et

gémir non pas pour la destruction, mais pour la liberté de la décomposition. Elle vise à partager la gloire des enfants de Dieu, révélée dans la résurrection ([Rm 8.19-23](#)). La nouvelle création n'est pas un pur retour au passé. Elle est, plutôt, renouvellement ; l'apogée du plan de Dieu. Elle a été réalisée grâce à la rédemption du Christ, malgré le péché humain et ses effets.

Voir Adam (Personne) ; Création ; Vie éternelle ; Homme, ancien et nouveau ; Nouveau ; Nouveaux cieux et nouvelle terre.

Nuit

Le nom que l'Écriture donne au temps d'obscurité entre le crépuscule et l'aube, lorsque aucune lumière du soleil n'est visible. Par exemple :

- Joseph prend Marie et Jésus pour aller en Égypte de nuit ([Mt 2.14](#)).
- Les bergers veillent sur leurs troupeaux la nuit ([Lc 2.8](#)).
- Nicodème vient voir Jésus la nuit ([In 3.2](#)).
- Un ange du Seigneur ouvre les portes de la prison la nuit pour en faire sortir les disciples ([Ac 5.19](#)).

Qu'est-ce que la nuit dans la Bible ?

Selon [Genèse 1](#), Dieu a mis en place le cycle jour-nuit, et « nuit » est le nom donné à la période d'obscurité ([Gn 1.5](#)). Dieu a placé les lumières dans les cieux, désignant le soleil pour présider au jour, et la lune à la nuit (v. [16-18](#)). L'alliance (accord spécial) du Seigneur est la base de la régularité du cycle du jour et de la nuit.

Comment la nuit était-elle mesurée ?

La nuit dans l'Ancien Testament (AT) était divisée en trois périodes ou « veilles ». Le terme « veille » pourrait provenir de la pratique de changer le garde ou le veilleur à ces moments-là. Les 300 hommes de Gédéon font sonner leurs trompettes et brisent leurs cruches au début de la « veille du milieu » ([Jg 7.19](#)). Bien qu'aucune référence dans l'AT ne donne les limites de ces trois périodes, la nuit était considérée comme commençant au coucher du soleil. Ainsi, les trois veilles ressemblaient probablement à ceci :

- 18h00 à 22h00
- 22h00 à 2h00
- 2h00 à 6h00

Plus tard, les calculs romains ont divisé la nuit en quatre veilles. Certains historiens pensent que les veilles commençaient à :

- 21h30
- minuit
- 2h30
- 5h00

D'autres pensent que la période nocturne entre 18h00 et 6h00 était divisée en quatre périodes égales :

- la première commençant à 18h00
- la deuxième à 21h00
- la troisième à minuit
- la quatrième à 3h00

[Marc 13.35](#) donne les désignations populaires de ces quatre veilles :

- le soir (tard dans la journée, ou début de soirée)
- au milieu de la nuit (minuit)
- au chant du coq
- le matin (tôt dans la matinée)

Apparemment, [Matthieu 14.25](#) et [Marc 6.48](#) suivent le calcul romain : la marche de Jésus sur l'eau est associée à la quatrième veille de la nuit.

Autres utilisations de « nuit »

Une utilisation spéciale des mots « nuit » et « jour » souligne une période d'activité continue. Par exemple, Marc dit que l'homme avec un esprit impur était dans les montagnes et dans les tombeaux « nuit et jour » ([Mc 5.5](#)). Paul dit qu'il travaillait « nuit et jour » afin de ne pas être un fardeau pour l'Église ([1Th 2.9](#)). Plus tard dans le même livre, il parle de la façon dont il prie « nuit et jour » ([3.10](#)).

En plus de cet usage littéral du mot « nuit », il existe aussi un usage figuré ou métaphorique. Dans certains passages, ce terme décrit le jugement divin ([Am 5.8-9](#) ; [Mi 3.6](#)). Jésus utilise également « nuit »

pour désigner la mort ([In 9.4](#)). Une fois que la nuit (la mort) arrive, il n'est plus temps de travailler.

Paul compare cet âge présent (qui arrive bientôt à sa fin) à la nuit qui est avancée ou presque finie ([Rm 13.12](#)). Encore une fois, Paul parle de lui-même et de ses lecteurs comme des enfants de la lumière et du jour, et non de la nuit et des ténèbres ([1Th 5.5](#)). Dans ce contexte, Paul associe la nuit à la séparation d'avec Dieu, au péché, au manque de maîtrise de soi et à une vie insouciance. La nuit est également liée à l'aveuglement spirituel et à l'ignorance, notamment concernant le retour du Seigneur.

Voir aussi jour.

Nun

Nun était le père de Josué, qui deviendra l'un des dirigeants les plus importants du peuple israélite. Nun appartenait à la tribu d'Éphraïm, l'un des douze groupes familiaux d'Israël. Son père était Élischama. Josué, le fils de Nun, conduira les Israélites dans la terre promise après la mort de Moïse ([Ex 33.11](#) ; [Nb 11.28](#) ; [Dt 1.38](#) ; [Jos 1.1](#) ; [Jg 2.8](#)).

Nuzi, Tablettes de Nuzi

Ville du nord-est de la Mésopotamie, située à environ 15 km au sud-ouest de l'actuelle Kirkouk. Elle était à l'origine appelée Gasur, mais est désormais connue sous le nom de Yorgan Tepe. Des fouilles archéologiques qui ont eu lieu de 1925 à 1931 ont révélé de nombreuses découvertes intéressantes. Yorgan Tepe est célèbre pour ses tablettes d'argile, qui traitent principalement de transactions commerciales.

Au 3^e millénaire av. J.-C., Gasur était principalement habitée par des peuples sémitiques. Au milieu du 2^e millénaire, les résidents étaient des Hourrites, et le nom de la ville changera pour Nuzi. Les Hourrites sont identifiés comme les Horites dans la Bible (voir [Gn 14.6](#) ; [36.20-21](#) ; [Dt 2.12, 22](#)).

De nombreuses tablettes d'argile datant du 3^e millénaire av. J.-C. ont été trouvées, incluant la plus ancienne carte connue. Les archives montrent que l'achat d'articles par paiement échelonné y était déjà pratiqué.

Aux 15^e et 14^e siècles av. J.-C., les scribes hourrites écriront des milliers de tablettes d'argile,

principalement en babylonien. Ces documents fournissent de nombreuses informations sur les coutumes et pratiques juridiques du Proche-Orient, éclairant la période patriarcale de la Bible.

Voici quelques exemples de connexions possibles entre Nuzi et la Bible :

- À Nuzi, une épouse sans enfant pouvait donner sa servante à son mari pour avoir des enfants en son nom. Cette pratique sera suivie par Saraï, Rachel et Léa ([Gn 16.1-4](#) ; [Gn 30.1-8](#) ; [Gn 30.9-13](#)). Le père devait élever l'enfant comme la progéniture de son épouse légale, et l'épouse ne pouvait pas chasser l'enfant. Ainsi, Saraï n'avait pas le droit de chasser le fils d'Agar, Ismaël ([Gn 16.4-6](#)).
- À Nuzi, vendre des biens en dehors de sa famille était interdit. Pour contourner cela, les gens utilisaient l'adoption ou l'échange de biens. Pour les soins à vie et les frais d'enterrement, un riche propriétaire terrien pouvait être « adopté » par des paysans et recevoir leurs biens. Le même homme pouvait être adopté par trois-cents ou quatre-cents paysans. Un couple sans enfants pouvait adopter quelqu'un pour s'occuper d'eux et hériter de leurs biens, similaire à la relation entre Abram et son serviteur Éliézer ([Gn 15.2](#)). Des biens de peu de valeur pouvaient être échangés contre des biens de valeur, parfois avec de l'argent pour couvrir la différence. À Nuzi, un homme nommé Tehip-tilla a vendu ses droits d'héritage à son frère Kurpazah pour trois moutons, à l'instar d'Ésaü qui a vendu son droit d'aînesse à Jacob en échange d'un potage ([Gn 25.27-34](#)).
- À Nuzi, un testament oral ou une bénédiction donnée sur un lit de mort était juridiquement contraignant. Un dénommé Huya, sur son lit de mort, donnera à son fils Tarmiya une épouse, Sululi-Ishtar. Les deux frères de Tarmiya contesteront la question devant tribunal, mais le juge confirma les droits de Tarmiya. De même, Isaac se devra d'honorer la bénédiction qu'il avait donnée à Jacob, même si elle avait été obtenue par tromperie ([Gn 27.33](#)).

- À Nuzi, la personne qui possédait les dieux domestiques (*thérâphim*) héritait des biens du propriétaire. Voilà pourquoi Rachel a pris les *thérâphim* de son père Laban ([Gn 31.19](#)). Laban était très contrarié par leur disparition ([Gn 31.30–35](#)).
- Un autre exemple d'adoption est similaire à un cas dans la Bible. Nashwi adoptera Wullu et donnera sa fille Nuhuya en mariage à celui-ci. Si Wullu épousait une autre femme, il perdrait la propriété de Nashwi. De même, Laban fera promettre à Jacob de ne pas prendre une autre femme en dehors de Léa et Rachel ([Gn 31.50](#)).

Voir aussi Inscriptions.